

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC
FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT DES ÉTUDES ROMANES

**La condition féminine en France du XIXe siècle sur
l'exemple de *l'Assommoir* d'Émile Zola et d'*Une vieille
maîtresse* de Jules Barbey d'Aurevilly**

The condition of women in 19th century in France as seen in
L'Assommoir by Émile Zola and *An old mistress* by Jules
Barbey d'Aurevilly

(MÉMOIRE DE LICENCE)

Auteur : Julie Kaletová

Directeur du mémoire : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

OLOMOUC 2023

Déclaration sur l'honneur

Je déclare que le présent mémoire de licence « *La condition féminine en France du XIXe siècle sur l'exemple de l'Assommoir d'Émile Zola et de la Vieille Maîtresse de Jules Barbey d'Aurevilly* » est le résultat de mon propre travail et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.

Olomouc, le mai 2023

.....

Signature

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur, Monsieur Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D., de m' avoir encouragée tout au long de mon travail, de son temps et de ses conseils pratiques.

Obsah

INTRODUCTION.....	6
1. LE ROMANTISME LITTÉRAIRE	7
1.1. LE CONTEXTE HISTORIQUE DE LA NAISSANCE DU ROMANTISME	7
1.2. TRAITS CARACTERISTIQUES DU ROMANTISME LITTÉRAIRE.....	8
1.3. LES GRANDS ROMANTIQUES FRANÇAIS.....	9
2. JULES BARBEY D'AUREVILLY.....	10
2.1. JULES BARBEY D'AUREVILLY ET SA BIOGRAPHIE.....	10
2.2. JULES BARBEY D'AUREVILLY ET LES FEMMES	12
2.3. JULES BARBEY D'AUREVILLY ET SON ŒUVRE EN GENERAL	13
3. LE NATURALISME LITTÉRAIRE.....	15
3.1. LE CONTEXTE HISTORIQUE DE LA NAISSANCE DU NATURALISME.....	15
3.2. TRAITS CARACTERISTIQUES DU NATURALISME LITTÉRAIRE	16
3.3. LES GRANDS NATURALISTES FRANÇAISES	17
4. ÉMILE ZOLA	19
4.1. ÉMILE ZOLA ET SA BIOGRAPHIE	19
4.2. ÉMILE ZOLA ET LES FEMMES	21
5. LE RÔLE DE LA FEMME PENDANT XIXE SIÈCLE	26
5.1. LES INÉGALITÉS JURIDIQUES ENTRE LES DEUX SEXES	26
5.2. LA POSITION DIFFÉRENTE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ	27
5.3. LE RÔLE ET L'EMPLOI DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ.....	27
5.4. LE FÉMINISME AU XIXE SIÈCLE.....	28
6. UNE VIEILLE MAÎTRESSE.....	30
6.2. LES PERSONNAGES FÉMININS DANS UNE VIEILLE MAÎTRESSE.....	31
6.3. VELLINI – UNE MAÎTRESSE VRAIMENT VIEILLE.....	33
6.4. VELLINI – LA LOUVE RUSÉE.....	34
6.5. VELLINI – LA MAÎTRESSE À PLEIN TEMPS.....	36
7. L'ASSOMMOIR.....	38
7.2. LES PERSONNAGES FÉMININS DANS L'ASSOMMOIR.....	39
7.3. GERVAISE – BELLE MAIS BOÎTEUSE	41
7.4. GERVAISE – LA COMBATTANTE AUX MAUVAIS GÈNES.....	44
VII. GERVAISE – LA FEMME CAPABLE ACCOMPAGNÉE D'UN HOMME INCAPABLE	47
8. LA COMPARAISON ENTRE VELLINI ET GERVAISE	51
8.1. L'ORIGINE FAMILIALE	51
8.2. LES CARACTÈRES	52
8.3. LES RÔLES DIFFÉRENTES	CHYBA! ZÁLOŽKA NENÍ DEFINOVÁNA.
8.3.1. <i>Le rôle de l'employée</i>	53
8.3.2. <i>Le rôle de l'épouse</i>	53
8.3.3. <i>Le rôle de la mère</i>	54
8.3.4. <i>Le rôle de la victime</i>	55
CONCLUSION	56

ANNOTATION.....	59
BIBLIOGRAPHIE.....	60
SITOGRAFIE	61

INTRODUCTION

Les conditions sociales des femmes ont changé et évolué au cours des siècles. D'une créature totalement subordonnée à son père ou à son mari, la femme est devenue une créature à part entière qui s'instruit, travaille, participe aux événements politiques et, en bref, décide de sa propre vie.

Dans ce mémoire de licence, on se penchera sur les conditions, les devoirs et les rôles des femmes au XIXe siècle en France. Pour ce faire, on va utiliser deux exemples très différents, à savoir deux héroïnes de romans célèbres. Le premier roman s'intitule *Une vieille maitresse* et a été écrit par Jules Barbey d'Aurevilly et le second, plus célèbre, s'intitule *L'Assommoir* d'Émile Zola. Les protagonistes féminines de ces romans sont issues de milieux sociaux très différents et on en profitera pour montrer la difficulté ou, au contraire, la facilité de la vie des femmes dans ce siècle historiquement mouvementé.

Tout d'abord, on va examiner le mouvement littéraire du premier roman mentionné, à savoir le romantisme. Nous présenterons le contexte historique, les caractéristiques typiques et les principaux représentants du romantisme français. Ensuite, un chapitre sera consacré à l'auteur, Jules Barbey d'Aurevilly, où on étudiera de plus près sa biographie et sa relation avec les femmes. Ça sera suivi d'un autre chapitre théorique sur le naturalisme, auquel appartient le roman *L'Assommoir*. Après avoir introduit toutes les informations nécessaires, on passera à l'auteur du roman, Émile Zola, et on présentera sa vie et sa relation avec les femmes. Ce chapitre sera suivi d'un autre chapitre théorique sur les femmes en général dans la société de l'époque et sur le féminisme.

Nous passerons ensuite à la partie pratique, où on va décrire d'abord les deux héroïnes, leur apparence, leur caractère et leurs rôles dans la vie, puis je les comparerai. Comme elles sont toutes deux issues de classes sociales très différentes, on verra dans leur exemple deux types fondamentaux de femmes du XIXe siècle - les nobles et les non-nobles, dont les vies étaient très différentes. À la fin de ce mémoire de licence, on comparera les résultats et on approfondira la comparaison des principales héroïnes dans plusieurs rôles spécifiques - employé, épouse, mère et victime.

L'objectif de cette thèse est alors de décrire ces deux héroïnes du roman et d'essayer de décrire la situation des femmes dans la société de l'époque, leurs problèmes, leurs rôles et leurs métiers.

1. LE ROMANTISME LITTÉRAIRE

En général, le romantisme est un mouvement littéraire et artistique qui s'est développé à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle en réaction contre le rationalisme et le classicisme des décennies précédentes. La France est l'un des principaux centres du mouvement littéraire et artistique naissant. Pour nous, la branche littéraire de ce mouvement est importante. Pour mieux comprendre ce qu'est le romantisme, il est nécessaire d'analyser le contexte historique dans lequel il s'est développé.

1.1. Le contexte historique de la naissance du romantisme

Le romantisme domine la littérature tout au long de la première moitié du XIXe siècle. Il ne se manifeste pas seulement dans la littérature, mais également dans tous les autres domaines de l'art tels que la sculpture, la peinture ou la musique. Quant à la fin du XVIIIe siècle, elle est marquée avant tout par la Révolution française, dont le début est daté du 17 juillet 1789 (l'ouverture des États généraux), qui bouleverse l'ordre dans toute l'Europe.

Le début du XIXe siècle est très agité en France, et plus ou moins toute la première moitié de ce siècle est en proie à l'instabilité politique. L'année 1815 est très importante, lorsque le règne de Napoléon s'effondre et qu'une monarchie constitutionnelle est rétablie, cette fois sous Louis XVIII. En 1830, une révolution populaire porte Louis-Philippe au pouvoir. En 1848, une autre révolution établit la seconde République, mais en 1851, Louis-Napoléon Bonaparte prend le pouvoir et déclare le Second Empire. En énumérant ces divers événements politiques, bouleversements, révolutions et instabilité, on peut affirmer que la première moitié du XIXe siècle fut avant tout une période de grande confusion, de chaos et de désunion dans la société.

À cette époque, la société est divisée entre partisans de Napoléon et partisans de la monarchie. La confusion est générale et le pays est épuisé après les longues et cruelles guerres napoléoniennes. Comme toujours, ce que vivent les gens se reflète très fortement dans la culture et l'art - ce n'est pas différent en France, où cette instabilité conduit à une insatisfaction générale. Les artistes ont le sentiment de mener des vies inutiles et insatisfaites, ce qui se reflète dans les

sentiments qui influencent la production littéraire de cette époque - les phénomènes nommés plus tard le spleen, le mal du siècle ou la vague de passions.¹²

1.2. Traits caractéristiques du romantisme littéraire

L'ensemble du mouvement romantique a commencé principalement avec le rejet du néoclassicisme et aussi l'état d'esprit des Lumières. Cet état d'esprit valorisait l'objectivité, mettait l'accent sur la raison et la connaissance ainsi que sur la logique. L'état d'esprit romantique naissant oppose la logique. Il propose une nouvelle conception de l'art dans laquelle il y a de la place pour l'expression de soi. La création artistique devient une matière subjective et il est important de décrire ses propres sentiments en utilisant surtout les thèmes de l'amour et de la nature. Les sentiments ne sont pas très souvent positifs, le plus souvent ce sont des sentiments mélancoliques d'abandon, de tristesse, de nostalgie, de souvenirs et d'insatisfaction. Il s'agit rarement de joie ou de satisfaction. La créativité individuelle permet de libérer l'art et les artistes des règles contraignantes.

Un autre signe important est l'élévation de l'imagination. Le rêve, le surnaturel et l'imagination sont visibles à travers le spectre de la création artistique. La période de création du romantisme étant particulièrement difficile et instable, les auteurs développent un désir particulier pour le passé et la nostalgie. Le passé, en particulier le Moyen Âge, est une période idéalisée par les auteurs romantiques. Ils le perçoivent de manière déformée comme quelque chose d'idéal pour les héros romantiques. Le retour ou même la fuite vers le passé représentent pour les auteurs romantiques un refuge contre le monde confus du présent. Il est important pour un artiste romantique de connaître ses racines. Il s'intéresse au folklore local et à la culture populaire.

Une autre évasion importante est celle vers des terres exotiques et inconnues. L'environnement vierge de la nature représente un autre idéal pour les créateurs romantiques, par exemple la nature de l'Amérique, relativement récemment découverte, est souvent représentée. Il est important de promouvoir la langue maternelle. Pendant la période du romantisme, les littératures nationales ont connu un grand essor, de même que la musique. Si nous souhaitons synthétiser les thèmes principaux du romantisme, nous pourrions le faire

¹ <https://manuelnumeriquemax.belin.education/francais-seconde/topics/francais2-hl-030-a-histoire-litteraire>
la page consultée le 1. 4. 2023

² ŠRÁMEK, Jiří, *Dějiny francouzské literatury v kostce*, Olomouc, 1997, p. 128-142

en listant les suivants : l'affection, l'intensité et la sensibilité, la patrie, le passé et le peuple, la foi, les légendes, la fantaisie chevaleresque médiévale, l'amour, la mort, le mal du siècle, la nature et la suicide.

1.3. Les grands romantiques français

Le XIXe siècle a été extrêmement fructueux en termes de littérature de qualité. Citons quelques noms importants qui sont associés au romantisme français.

Le premier grand homme qu'on va mentionner est le poète Alfons de Lamartine. Ce poète mélancolique, qui a été aussi homme politique, a publié de nombreux recueils dont le plus important sont *Méditations poétiques* (1820) et *Destinées de la poésie* (1834). Un autre auteur romantique important est souvent considéré comme l'auteur le plus important de toute la littérature française – c'est Victor Hugo. Son travail est très diversifié, allant des poèmes, des pièces de théâtre aux longs romans. Les travaux les plus importants sont *Hernani* (1830), un roman, *Notre-Dame de Paris* (1831) et de la création poétique, on peut donner comme un exemple *les Feuilles d'automne* (1831). On peut citer aussi les autres poètes importants – Alfred de Vigny, Gérard de Nerval, Alfred de Musset et les grands romanciers – Honoré de Balzac, qui a écrit *La comédie humaine* (1841) et Stendhal, qui a été fortement influencé par l'Italie.³

À la génération dite du Second Empire appartient également l'auteur de l'œuvre dont on va analyser l'héroïne de cet ouvrage - Jules Barbey d'Aurevilly.

³ SAULNIER, Verdun-Louis, *La littérature française du siècle romantique*, Paris, 1964, p. 36-40

2. JULES BARBEY D'AUREVILLY

2.1. Jules Barbey d'Aurevilly et sa biographie

Jules Amédée Barbey d'Aurevilly, connu sous le nom de Jules Barbey d'Aurevilly, était un écrivain français. Il est né le 2 novembre 1808 à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche) et est décédé le 23 avril 1889 à Paris. Bien qu'il ne soit pas aussi connu que d'autres artistes du romantisme français tels que Victor Hugo ou Honoré de Balzac, il a grandement contribué à la création littéraire en France au XIXe siècle. Il était un auteur complet, écrivant des romans, des nouvelles, des essais, de la poésie, des critiques littéraires, du journalisme et de la polémique. Il était également impliqué en politique, d'abord en tant que républicain, puis en tant que démocrate pendant un certain temps.

Quant à sa petite enfance, il est né dans une famille traditionnelle et contre-révolutionnaire qui résidait dans le village Saint-Sauveur-le-Vicomte situé dans le département de la Manche en Normandie. Cette région l'a ensuite beaucoup influencé dans son travail, lorsqu'il souvent mettait en scène des histoires dans l'environnement d'une région développée et baignée par la mer. On peut compléter cela avec l'un des dictons célèbres de Barbey - « Car les poètes, comme les tortues, portent leur maison sur leur dos, et cette maison, c'est le palais des premiers songes qu'ils emportent à jamais sur leur pensée. Le premier milieu dans lequel ont trempé les poètes, voilà l'éducation ineffaçable, la véritable origine de leur genre de talent, ce qui damasquine et fourbit leur acier, ce qui en décide le fil et les reflets. »⁴

Jules était l'aîné et avait trois frères plus jeunes nommés Léon, Édouard et Ernest. Ses parents appelaient Théophile et Ernestine - son père appartenait à une vieille famille noble, Barbey. Il est important de noter que Barbey n'a pris ce nom, d'Aurevilly, que bien plus tard, plus précisément en 1837, c'est-à-dire lorsqu'il avait vingt-neuf ans. Toute son enfance est mêlée à l'atmosphère traditionnelle et conservatrice d'une famille qui espérait toujours le retour de la monarchie. Son enfance était fortement influencée par sa mère, qu'on ne peut pas qualifier de très aimante, car elle préférait ses frères - il n'avait pas non plus de très bonnes relations avec son père car il était austère. À partir de 1818, il vivait avec son oncle qui a eu une grande influence sur sa pensée, car il lui a donné pour la première fois une vision différente de la révolution.

⁴ BARBEY D'AUREVILLY, Jules, *Lettres à Trébutien*, Paris, 1858, p. 283

Jules Barbey D'Aurevilly était une personne intelligente et instruite - il a étudié au Collège Stanislas, plus précisément dans les années 1827-1829 et s'est ensuite engagé dans la voie du droit, après tout, comme beaucoup d'artistes de cette époque. Il est allé étudier à l'Université de Caen, où il a obtenu son diplôme en 1833. Au cours de ses études, il a noué plusieurs amitiés importantes, dont plusieurs l'ont influencé très significativement dans le sens de sa vie. Au collège Stanislas, il rencontre un poète Maurice de Guérin. Pendant ses études de droit à Caen, il rencontre son plus grand amour - Cantra des Costils, mariée à Alfred du Ménil, et aussi Guillaume Trébutien, son ami le plus fidèle. Ce bon ami l'a en même temps influencé par ses idées libérales et lui a donné une toute nouvelle vision du monde. Cependant, une histoire d'amour adultère avec Louise Centru des Costils a débouché sur un gros scandale qui fait, en 1833, partir Barbey pour Paris.

Heureusement pour lui, il était doté d'une rente relativement élevée de douze mille francs. À Paris, Jules Barbey d'Aurevilly menait d'abord une vie de dandy. Il collaborait à plusieurs magazines, il était entouré de femmes et d'amis, d'alcool et de drogues. Il visitait divers salons où il a rencontré des personnes partageant les mêmes idées et l'admirant. Il a publié en 1845 *De Brummel et du dandysme*, où il exprime son goût pour ce mode de vie. Sa maîtresse la plus chère était le roux - son alcool bien-aimé. Il travaillait principalement comme critique dans des magazines tels que *le Globe*, *la Revue de Paris* ou *La Presse*. Mais ensuite, il y a un tournant dans sa vie - la foi catholique. La lecture de Joseph de Maistre l'avait conduit au catholicisme, et en 1846 il s'est converti pleinement à cette foi. Il est devenu rédacteur en chef de *la Revue du monde catholique*.

Quant au caractère de Barbey, il faut dire qu'il était très différent de chacun de sa génération et c'est peut-être pour cela qu'il n'est jamais en groupe. Son personnage était très compliqué et il se sentait incompris à son époque. Cela peut aussi être à cause du fait qu'il était incompris depuis l'enfance et que ses relations avec ses parents n'étaient pas idéales. On peut également observer une certaine désunion dans ses opinions – par exemple, malgré le fait que plus tard dans la vie il se considérait comme un catholique fort, il a écrit des œuvres scandaleuses et rejetées par l'église.

La période de sa maturité, c'est-à-dire à partir de 1851, était certainement la période de sa plus grande fécondité littéraire. Il publiait une œuvre à succès après l'autre, il travaillait comme critique et journaliste. Il s'installait à Paris et en 1888, il réussissait à publier deux nouvelles, puis il est tombé malade, et le 23 avril 1889, il est mort à Paris, des suites d'une hémorragie.

Jules Barbey d'Aureville est inhumé au cimetière du Montparnasse. Ses cendres ont été ramassées et déplacées au cimetière dit des Frères proche des douves du château de Saint Sauveur-le-Vicomte - il est retourné donc dans sa Normandie natale et bien-aimée.^{5 6 7}

2.2. Jules Barbey d'Aureville et les femmes

Les femmes occupaient une place importante dans la vie de Barbey. Dans une large mesure, ils ont également influencé son travail, sa relation avec eux et l'amour sont même souvent devenus les thèmes principaux de l'ensemble de l'œuvre, comme dans le cas du roman dont on va analyser le personnage principal – *Une vieille maîtresse* et un personnage mystique, Vellini. On va voir maintenant les femmes qui ont joué un rôle important dans la vie de Jules Barbey d'Aureville et qui l'ont influencé.

La relation avec la femme la plus importante de la vie, c'est-à-dire avec la mère, n'était pas tout à fait bonne. Sa mère a davantage favorisé ses frères et n'a jamais été en mesure de comprendre pleinement la personnalité complexe de Barbey. Cependant, la vie de Barbey a été très riche en relations amoureuses. Le mode de vie – dandysme - qu'il a mené durant sa jeunesse y a également contribué en partie.

La première relation significative dans la vie de Jules Barbey d'Aureville était plutôt scandaleuse. C'était une relation qui a commencé vers 1830, alors que Jules Barbey d'Aureville avait vingt-deux ans. Cette femme s'appelait Augustine Louise Cautru des Cotils, mais elle était mariée. Et comme elle était mariée à cousin de Jules Barbey d'Aureville, la relation n'avait pas d'avenir et n'a pas duré.

Une autre femme importante dans sa vie était Eugénie de Guérin, qu'il rencontra peu de temps après sa rupture avec Louise au salon de la baronne d'Almaury de Maistre. On disait qu'elle n'était pas particulièrement belle, mais elle était très mystérieuse et cela impressionna Barbey. Eugénie était la sœur aînée du poète et artiste Maurice de Guérin, avec qui Barbey était ami. Maurice de Guérin meurt en 1839 et cela a causé une crise dans la vie de sa sœur Eugénie. Elle

⁵ JASINSKI, René, *Histoire de la littérature française*, Paris, 1947, p. 704-705

⁶ RINCÉ, Dominique, LECHERBONNIER, Bernard – *Littérature, textes et documents*, Paris, 1986, p. 560

⁷ Document sur *Une Vie, une œuvre : Barbey d'Aureville* [en ligne] disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=5gdzGT9a6bg&t=128s>, page consultée le 26 janvier 2023

a quitté alors Paris et bien qu'elle ait aimé toujours Jules Barbey d'Aureville, leur relation a pris fin.

En tant que sa femme fatale, Barbey a fait référence à une autre femme qu'il a rencontrée dans le salon de la baronne d'Almaury de Maistre - une jeune veuve Françoise Émilie Sommervogel, la baronne de Bouglon. En raison de son incroyable beauté, Jules Barbey d'Aureville la surnomme « l'ange blanc ». Leur relation a duré dix ans mais ils ne se sont jamais mariés. La femme la plus mystérieuse dans la vie de Jules Barbey d'Aureville fut l'espagnole Vellini. Jules Barbey d'Aureville aurait dû la connaître vers 1847 et parla d'elle comme d'Espagnole bronzée. Le salon de la baronne de Maistre n'est pas le seul salon que Jules Barbey d'Aureville fréquente de son vivant. Entre autres, il visite également le salon de la marquise Armance du Vallon, qui l'attire beaucoup. Cependant, elle lui résistait et Jules Barbey d'Aureville se sentait rejeté.⁸

On peut donc dire que la vie de Jules Barbey d'Aureville a été riche en aventures amoureuses qui ont influencé son œuvre de manière très significative.

2.3. Jules Barbey d'Aureville et son oeuvre en général

Pour mieux comprendre l'œuvre qu'on va analyser, il faut présenter l'œuvre de Jules Barbey d'Aureville en général. Il n'a certainement pas créé dans un seul genre. Son œuvre fut très prolifique, il écrivit des nouvelles, des romans, de la poésie, il fut également actif dans la presse. « Jules Barbey d'Aureville (1808-1889) est un personnage complexe, original et puissant. Romancier, essayiste, journaliste et redoutable critique littéraire, converti au catholicisme et à la monarchie, c'est également un dandy aimant jouer avec les convenances. Chroniqueur de talent, il entretient avec la presse des relations tumultueuses. »⁹

Les sources de son inspiration étaient très diverses, c'est pourquoi des éléments de romantisme, de décadence, de symbolisme, mais aussi de fantastique et de surnaturel se mêlent dans son œuvre. Les auteurs qui l'ont inspiré comprennent George Gordon Byron, Walter Scott, mais aussi Joseph de Maistre et aussi Honoré de Balzac. Il voulait se distinguer de ses contemporains, mais d'une certaine manière, il n'avait nulle part où chercher l'inspiration - il ne voyageait pas, donc son travail était privé d'une grande source d'inspiration. C'est pourquoi la principale source de son inspiration étaient les femmes, pour lesquelles sa vie était très riche, ainsi que la foi

⁸ KOZLOVÁ, Zuzana, Le personnage féminin dans les Diabliques de Jules Barbey d'Aureville, Olomouc, 2014, Université Palacký, Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D., p. 7-10

⁹ <https://gallica.bnf.fr/blog/07102018/barbey-daureville-journaliste?mode=desktop> – page consultée le 3 février 2023

catholique, à laquelle il s'est converti plus tard et les questions qui s'y rattachent (la question du mal et du bon).

« Son oeuvre littéraire est loin d'être conformiste. En 1851, *Une vieille maîtresse* fait scandale. Retour aux sources, la chouannerie normande inspire *L'Ensorcelée* (1854) et le *Chevalier Des Touches* (1864). L'époque la plus féconde est sans doute pour Barbey d'Aurevilly celle de la maturité. Adulé par ses disciples, Léon Bloy et Paul Bourget, il poursuit une oeuvre critique impressionnante (il la rassemblera dans les quinze volumes de *Les Oeuvres et les Hommes*). En 1874, il écrit son livre le plus célèbre, *Les Diaboliques*, recueil de six nouvelles sur lequel plane une atmosphère satanique. En 1882, Une histoire sans nom suscite, comme autrefois *Un prêtre marié*, des réactions très controversées. Cet homme aux multiples facettes, aux partis provocants, sait donner au réel une dimension fantastique et inquiétante, qui n'est pas sans surprendre le lecteur. »¹⁰

L'oeuvre de Jules Barbey d'Aurevilly ne saurait donc être qualifiée de monotone, car il travaillait dans des genres divers. Il était critique et polémiste, et ses romans et nouvelles suscitaient régulièrement des bouleversements moraux dans la société. C'est quelque chose de très intéressant dans l'oeuvre de Jules Barbey d'Aurevilly, car bien qu'il se soit converti au catholicisme et se profilait comme un catholique convaincu, son oeuvre heurtait souvent la foi catholique et l'Église.¹¹

¹⁰ RINCÉ, Dominique, LECHERBONNIER, Bernard – *Littérature, textes et documents*, Paris, 1986, p. 560

¹¹ JASINSKI, René, *Histoire de la littérature française*, Paris, 1947, p. 704-705

3. LE NATURALISME LITTÉRAIRE

Le naturalisme est un mouvement littéraire qui apparaît en France dans les années soixante-dix du XIXe siècle. Il suit le réalisme littéraire. Le naturalisme peut être décrit comme une ramification du réalisme, qui est encore plus honnête, vrai et dans certains domaines beaucoup plus extrêmes. À la tête du mouvement naturaliste se trouve l'un des plus grands romanciers de la littérature française, Émile Zola. Pour mieux comprendre le naturalisme, on va regarder tout d'abord le contexte historique.

3.1. Le contexte historique de la naissance du naturalisme

La France se remettait d'un autre conflit dont le XIXe siècle a été riche - la guerre franco-allemande. Cette guerre ne dura que moins d'un an, précisément du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871, et pourtant elle épuisa le pays et fit aussi plus de cent mille victimes. « Ce que l'année 1848 indiquait dans le domaine politique fut complété par les événements de 1870 et 1871. La monarchie (cette fois sous la forme du Second Empire) était alors définitivement renversée, la Troisième République était établie, ce qui, bien sûr, était loin de l'idéal rêvé des enthousiastes et des combattants républicains, mais un compromis pratique et bénéfique pour le parti au pouvoir. »¹²

Bien que le développement de l'industrie ait été relativement ralenti après la guerre franco-prussienne, le capitalisme en France a progressivement acquis un caractère de plus en plus monopolistique. En matière de commerce extérieur, la France a longtemps occupé la deuxième place derrière l'Angleterre. L'un des phénomènes les plus caractéristiques de la politique de cette époque était la lutte pour les colonies étrangères. Il était alors possible d'élever le niveau de vie aux dépens de ces colonies. Plus précisément, la Tunisie a été occupée en 1881, l'Annam en Indochine a été conquise en 1883 et en 1894, la guerre a commencé pour l'île de Madagascar, qui est tombée à la France en 1896. La France a également acquis un certain nombre d'îles en Océanie ainsi que des territoires en Afrique de l'Ouest.

La victoire de la république pourrait donc être décrite comme quelque chose de progressiste, qui a renforcé les traditions antimonarchiques. Cependant, la société a perdu toutes ses illusions. L'état d'esprit général était dominé par le scepticisme et la négation, déjà évidents chez Flaubert et Baudelaire. C'est cette atmosphère qui a conduit, d'une part, au naturalisme dans la littérature, qui dépeignait le désespoir de l'individu avec protestation. L'atmosphère intellectuelle de la

¹² FISCHER, Jan a kolektiv, *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol 2 (1870-1930)*, Praha, 1976

seconde moitié du XIXe siècle était dominée par une préoccupation positiviste-scientifique. Les penseurs les plus importants de l'époque étaient Hippolyte Taine et Ernest Renan.¹³

3.2. Traits caractéristiques du naturalisme littéraire

Comme déjà mentionné, le naturalisme est basé sur le réalisme, plus précisément, le roman réaliste a été suivi par une nouvelle génération de romanciers naturalistes. Le naturalisme en tant que direction littéraire ne signifiait pas le refus du réalisme - il représentait plutôt le résultat logique de ce courant littéraire. On peut nommer les frères Goncourt comme les auteurs qui ont relié ces deux courants littéraires – Edmond (1822 – 1896) et Jules (1830 – 1870).

Dans le roman, les frères Goncourt ont fondé leur travail sur la science - pour eux, c'était principalement de l'histoire, mais avec cela, ils ont déjà jeté les bases de la recherche scientifique, si importante pour le travail naturaliste. Pour Jules et Edmond Goncourt, contrairement au travail des naturalistes tardifs, qui cherchaient à exprimer le plus précisément possible la réalité, la forme et l'expression artistique étaient également très importantes.

Le naturalisme est influencé par le scientisme, très répandu en France dans la seconde moitié du XIXe siècle. Le scientisme a absolutisé le pouvoir de la science, ce qui signifiait qu'elle avait le pouvoir de résoudre progressivement tous les problèmes de l'homme et de la société dans son ensemble. Une autre influence significative était la philosophie positiviste, qui attachait une grande importance à l'utilisation de méthodes expérimentales dans le processus de connaissance. La philosophie rationaliste positiviste était essentiellement basée sur une croyance dans le progrès et le développement continu de l'esprit humain.¹⁴

Le naturalisme était basé sur des études scientifiques et les découvertes de médecins et de scientifiques, tels que les études de Prosper Lucas, médecin français, qui traitaient de l'hérédité - l'un des facteurs importants qui déterminaient les héros naturalistes des romans. Par ailleurs, par exemple, l'ouvrage de Claude Bernard, également médecin - *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* - qui est devenu la source du roman expérimental de Zola. On peut dire que le naturalisme voulait dépeindre le monde et l'homme à partir des dernières connaissances de l'époque.

¹³ FISCHER, Jan a kolektiv, *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol 2 (1870-1930)*, Praha, 1976

¹⁴ ŠRÁMEK, Jiří, *Dějiny francouzské literatury v kostce*, Praha, 1997, p. 185-188

Les naturalistes se concentrent sur la description documentaire et renoncent , toute attitude subjective. Le naturalisme se caractérise par longs passages avec des descriptions excessivement précises et une exactitude factuelle - une méthode de documentation minutieuse. La littérature est devenue une discipline scientifique, une histoire documentaire de l'homme.¹⁵ Les héros des romans naturalistes sont victimes de l'hérédité, et même s'ils essaient de vivre autrement, ils finissent comme leurs ancêtres. Les personnages sont également déterminés par leur environnement social et leur éducation, mais l'hérédité est le facteur le plus important pour les naturalistes. On se penchera également sur ce phénomène lors de l'analyse du personnage de Gervais, le protagoniste du roman l'Assommoir.

3.3. Les grands naturalistes françaises

Le premier pas vers le naturalisme, que Zola développait dans le système, a été fait par les frères Edmond et Jules Goncourt. Leur œuvre commune a encore appartenu au Second Empire. En ce qui concerne leur travail, ils étaient censés travailler ensemble, partager le même travail. Ils ont soi-disant écrit des chapitres séparés et ont ensuite choisi ce qu'ils pensaient être le meilleur. Leur roman le plus célèbre s'intitule *Germinie Lacerteux* et a été publié en 1864. Le thème principal annonçant le naturalisme est la description de la société, la vie des classes méprisées, plus précisément la vie de la servante et son déclin progressif.

Un autre auteur qui est souvent décrit comme un auteur naturaliste est Guy de Maupassant. Romancier, maître de la nouvelle et du roman dramatique, il a été l'élève de Gustave Flaubert. Il a également été fortement influencé par le réalisme russe. On lui appelle souvent un auteur naturaliste pour certaines caractéristiques de son œuvre. L'une de ses œuvres les plus connues est la nouvelle *Boule de suif* (1880), l'histoire d'une prostituée méprisée pendant la guerre franco-prussienne. Mais son œuvre a été incroyablement prolifique, puisqu'il a écrit plus de trois cents nouvelles, six romans, plusieurs pièces de théâtre et contribué aux articles des journaux. Guy de Maupassant était membre du groupe dit de Médane, fondé par Zola. Ce groupe était uni par une communauté d'opinion sur des questions générales concernant la littérature, et bien que chacun d'entre eux se soit développé à sa manière, certains principes communs étaient applicables à au moins une partie de leur travail. Outre deux noms connus tels

¹⁵ FISCHER, Jan a kolektiv, *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol 2 (1870-1930)*, Praha, 1976, p. 51-54

que Zola et Maupassant, le groupe comprenait Paul Alexis, Marius Roux, Léon Hennique, Henri Céard et Joris-Karl Huysmans.¹⁶

L'auteur le plus important du mouvement naturaliste est sans aucun doute Émile Zola. Comme on va analyser le personnage principal de l'un de ses romans les plus célèbres, il est nécessaire d'examiner sa vie plus en détail.

¹⁶ FISCHER, Jan a kolektiv, *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol 2 (1870-1930)*, Praha, 1976, p. 53-82

4. ÉMILE ZOLA

Le chef, le porte-parole idéologique, l'auteur le plus important et aussi le plus célèbre de l'école naturaliste est, bien évidemment, Émile Zola. Pour mieux comprendre son œuvre, il est indispensable de se pencher sur sa biographie.

4.1. Émile Zola et sa biographie

Émile Zola, par son nom complet Émile Édouard Charles Antoine Zola, est né le 2 avril 1840 à Paris, plus précisément au rue Saint-Joseph dans le quartier appelé du Mail. Son père, François Zola, de son nom complet Francesco Antonio Giuseppe Maria Zolla, est né à Venise le 8 août 1795 d'un mariage italo-grec, Émile Zola avait donc des racines italiennes et grecques. Sa mère s'appelait Emilie-Aurélié Aubert et elle était française. Francesco Zola était issu d'une famille de militaires et était ingénieur de profession. Il s'installait avec sa femme et son fils à Aix-en-Provence, où il a travaillé sur un canal. Malheureusement, alors qu'Émile a eu presque sept ans, son père est mort subitement.

La jeune mère se retrouvait donc seule avec le petit Emil, heureusement soutenue par ses parents, mais elle avait encore de nombreux problèmes, par exemple en ce qui concernait son héritage. L'enfance du petit Emil n'a donc pas été facile mais il était calme et doux. Malheureusement, à l'école, il était victime de brimades de la part de son entourage. Pendant cette période difficile, il a également trouvé un ami pour la vie en la personne de Paul Cézanne. C'était également dans le sud de la France qu'il a eu son premier contact avec la littérature, en compagnie d'autres amis tels que Marius Roux, Philippe Solari et Baptistin Baille. La situation de sa mère ne leur permettait pas de rester en Provence, ils s'installaient alors à Paris chez des amis. Dans la capitale, il n'était pas très heureux car ses camarades de classe se moquaient de lui à cause de son accent. Il n'oubliera jamais la Provence, qui lui servira d'inspiration dans ses œuvres ultérieures.

Malheureusement, il était refusé au baccalauréat pas parvenu et il est fini par être dégoûté, triste et pauvre. En février 1862, les choses commençaient à s'améliorer - il commençait à travailler dans la librairie Hachette - il était assidu et occupait donc bientôt le poste de responsable de la publicité et de la distribution des livres à la presse. Ces années étaient très importantes pour lui car elles le façonnent en tant qu'auteur. M. Hachette lui a donné un conseil utile : abandonner la poésie et commencer à écrire de la prose. *Les Contes à Ninon* est son premier livre, publié en 1864. C'est là que commençait sa carrière de journaliste : il publiait dans divers journaux, dont

par exemple *Salut Public de Lyon*. C'est par l'intermédiaire de ce journal qu'il a rencontré les frères Goncourt. Après, en 1866, il a été contraint de quitter la librairie Hachette en raison d'une affaire politique montée de toutes pièces et a commencé à écrire pour gagner sa vie.

Zola commençait à travailler dans l'*Évènement*, qui lui versait un salaire de 500 francs par mois, alors il était relativement à l'aise financièrement. Il écrivait des critiques d'art, puis des portraits littéraires. Il publiait d'autres romans comme *Les Mystères de Marseille* (1867). Plus tard, cependant, il a perdu son emploi et il a dû commencer à travailler sur ses propres œuvres - c'est dans ces conditions que commençait à naître son célèbre roman *Thérèse Raquin*, publié en 1867. Zola est devenu plus célèbre, principalement grâce à ce roman, ce qui lui a rendu possible de rencontrer des auteurs célèbres tels que Gustave Flaubert.¹⁷

Un groupe d'artistes se forme autour de Zola et de ses amis Cézanne et Baille, qui se réunissent chez Zola tous les jeudis soir. Ces rencontres dureront toute sa vie et approfondiront son goût pour la peinture impressionniste ainsi que son style d'écriture naturaliste. Sous le Second Empire, l'impressionnisme et le naturalisme sont liés en un seul mouvement, car ils partagent des valeurs similaires, telles que l'amour de la nature et, surtout, l'amour de la réalité. On peut donc dire que l'impressionnisme était une expression esthétique du naturalisme.

Zola a souhaité créer une œuvre de grande envergure, à l'image de *la Comédie humaine* de Balzac, et commençait donc à écrire le vaste cycle des *Rougon-Macquart*. « Zola projette un cycle retraçant la vie d'une famille française sur cinq générations : les *Rougon-Macquart – Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire* ; les vingt romans en sont écrits et publiés au rythme d'environ un par an de 1871 à 1893. Le succès de *l'Assommoir* fait de Zola un romancier reconnu et comblé, largement à l'aise financièrement. La suite compte notamment *Nana* (1880) et la *Bête humaine* (1890), mais surtout *Germinal* (1885). »¹⁸

L'Assommoir permet à Zola d'acheter la propriété de Médan, qui est devenue pour lui une oasis de paix et un lieu de rencontre pour un groupe d'auteurs qui l'admirent. Ces réunions ont aussi donné lieu à la publication d'un recueil commun de nouvelles – *Les soirées de Médan* (1880). Environ cinq auteurs ont collaboré à cet ouvrage, mais l'ensemble du groupe comptait une

¹⁷ DUMESNIL, René, *Histoire de la littérature française, le réalisme*, Paris, 1936, p. 391 - 415

¹⁸ https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Émile_Zola/150676, page consultée le 15 mars 2023

douzaine de membres, dont par exemple les auteurs comme Maupassant, Alexis, Hennique ou Céard.

Sa vie assez paisible est brisée par deux événements : sa rencontre avec Jeanne Rozerot, en 1888, qui est devenue sa maîtresse et dont nous reparlerons dans le prochain chapitre, où nous aborderons Zola et ses relations avec les femmes, puis l'affaire Dreyfus. Comme on l'a déjà mentionné, Zola était engagé politiquement. L'affaire Dreyfus concernait le capitaine juif, par son nom complet Alfred Dreyfus, qui a été accusé d'espionnage pour le compte de l'Allemagne. Il a été persécuté, déporté et cet événement a divisé la société française en deux parties. Zola se rangea du côté de du capitaine et écrivit, le 13 janvier 1898, une lettre ouverte publiée dans *l'Aurore* au président Félix Faure sous le titre *J'accuse !* en faveur de la révision du procès de Dreyfus. Pour cela, il est condamné et il a risqué un an de prison et une lourde amende. Il a donc décidé de s'exiler en Angleterre. En 1899, la sentence est annulée et Zola continuait de soutenir cet officier.

Il est mort le 28 septembre 1902, il a été empoisonné par l'oxyde de carbone provenant d'une chaudière bouchée. On a d'abord cru à un accident, mais il s'est avéré par la suite que la cheminée était obstruée. Ainsi s'achevait l'histoire d'un des plus grands auteurs de la littérature française, mort à l'âge de 62 ans.^{19 20 21}

4.2. **Émile Zola et les femmes**

Pour bien comprendre le rôle des femmes dans le roman de Zola, *l'Assommoir*, il faut d'abord s'intéresser aux femmes qui ont marqué sa vie.

Émile Zola était de nature plutôt calme, posée et renfermée mais sa vie a également été marquée par des relations intéressantes avec des femmes et un scandale majeur. Les femmes occupaient une place importante dans sa vie. Bien entendu, ses relations ont également influencé son œuvre, parce que les femmes de sa vie peuvent servir de modèle à ses personnages de fiction féminins.

¹⁹ https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Émile_Zola/150676, page consultée le 15 mars 2023

²⁰ DUMESNIL, René, *Histoire de la littérature française, le réalisme*, Paris, 1936, p. 391 – 415

²¹ STUDENIČOVÁ, Hana, *Les portraits et les rôles des personnages féminins dans l'œuvre d'Émile Zola*, Olomouc, 2010, l'université Palacký, doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Il faut bien sûr commencer par la mère d'Émile Zola. Émilie Aurelie Aubert n'avait pas eu une vie facile. Après la mort de son mari et père du petit Émile, c'était à elle de subvenir aux besoins de son fils de presque sept ans. Son rôle n'était pas seulement de subvenir aux besoins de son fils, mais aussi de veiller à ce qu'il ne souffrait pas du fait qu'il n'avait pas de père. Heureusement, ses parents et des amis de la famille l'ont aidée. Néanmoins, elle s'acquittait superbement de son rôle et Émile Zola entretenaient une relation forte et étroite avec sa mère.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il a passé son enfance avec sa mère et ses grands-parents à Aix-en-Provence, puis ils ont déménagé à Paris. Le jeune Zola était très nostalgique de ses amis restés dans le sud de la France et il est devenu une personne encore plus renfermée. Zola souhaitait trouver le grand amour mais il parlait généralement de l'amour de manière assez objective. Il reprochait également aux femmes d'être frivoles et de ne pas penser à l'avenir. Pourtant, il ne tardait pas à découvrir la puissance des bras d'une femme.

Sa première rencontre sérieuse a lieu alors que Zola a vingt-quatre ans : en 1864, il rencontre Eleonora Alexandrine Meley, qu'il a épousé en 1870. Cette femme est restée aux côtés de Zola tout au long de sa vie, dans les bons comme dans les mauvais moments. Elle lui a même pardonné sa liaison ultérieure avec sa maîtresse. C'était une femme calme et prudente qui dirigeait le ménage d'une main ferme. Les amis de Zola la respectaient et l'appréciaient. Cependant, nous pouvons constater que ce mariage n'a pas été satisfaisant pour Zola et qu'il ne correspondait probablement pas à ce qu'il attendait de l'amour. Aussi, le couple n'a pas eu d'enfant.²²

Sa vie personnelle a été complètement bouleversée et changée par un événement, sa rencontre avec la jeune Jeanne Rozerot en 1888. Par son nom complet, Jeanne-Sophie-Adèle Rozerot, elle est née le 14 avril 1867 à Rouvres-sous-Meilly. Elle a commencé à apprendre son métier à Paris et est ensuite engagée comme femme de chambre chez Zola. Elle a eu vingt ans. Leur histoire d'amour se développait très rapidement, en quelques semaines. Dès que Jeanne partait avec les Zola en vacances à Royen, tout est bouclé. Zola est tombé amoureux d'une jeune fille de trente ans sa cadette. Il est intéressant de noter que, parallèlement à son nouvel amour pour sa femme, il a commencé à s'adonner à une nouvelle passion : la photographie. À la fin de l'année 1888, Zola logeait la jeune Jeanne dans un appartement à part et leur relation de péché commence officiellement, dans le dos de la vraie femme de Zola. De cette relation

²² HOZMANOVÁ, Veronika, *Obraz ženy v díle Émila Zoly*, Plzeň, 2013, Západočeská univerzita, Mgr. et Mgr. Radka Fridrichová Ph.D.

sont nés deux enfants, une fille Denise née en 1889 et un fils Jacques, né deux ans plus tard en 1891.

Alexandrine Zola n'a appris son infidélité que par une lettre anonyme, après la naissance de son deuxième enfant. Leur mariage a failli se terminer par un divorce, mais Alexandrine s'est très bien comportée, a pardonné à son mari et a même commencé à l'aider à élever les deux enfants. Il s'agissait là aussi d'une preuve de son grand et fort amour pour Zola, car elle voulait que ces deux enfants soient dignes de porter son nom.

Comme Zola aimait apparemment toujours sa femme légitime, Alexandrine, il essayait de partager son temps entre elle et sa maîtresse. Même cette division du temps était difficile, et il n'était pas heureux.

Alexandrine était même aux côtés de Zola lors de la nuit fatidique, le 29 septembre 1902, où la fumée d'un feu ouvert les a empoisonnés dans leur appartement parisien. Elle a survécu, et on sait déjà que Zola est mort le lendemain matin. Nous pouvons donc décrire Alexandrine Zola comme sa femme fatale, même s'il n'a pas vécu une histoire d'amour totale avec elle, mais elle était un véritable exemple d'épouse modèle.^{23 24}

On peut dire que, comme pour la plupart des artistes, ses relations amoureuses ont été déterminantes pour l'œuvre de Zola. Dans les chapitres suivants, nous examinerons de plus près les protagonistes féminins de son célèbre roman *l'Assommoir*.

4.3. Émile Zola et son œuvre en général

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté la biographie de Zola et ses principales relations avec les femmes. Dans le chapitre suivant, on va présenter l'œuvre de Zola en général et aussi son style d'écriture.

Les premières tentatives de création de Zola étaient des poèmes. Mais cela ne durait pas longtemps et il commençait à écrire de la prose. Zola a été influencé par le romantisme à ses débuts. Son premier grand ouvrage est le recueil de nouvelles *Contes à Ninon* (1865). Bientôt, cependant, il flottait sur les vagues du naturalisme.

²³ https://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/Zola/Chrono/ZChrono3_Rozerot.htm, page consultée le 19. 3. 2023

²⁴ STUDENIČOVÁ, Hana, *Les portraits et les rôles des personnages féminins dans l'œuvre d'Emile Zola*, Olomouc, 2010, l'université Palacký, doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Le roman *Thérèse Raquin* (1867), dont le personnage principal est la nièce d'un commerçant, est sa première œuvre naturaliste. La préface de la deuxième édition de ce roman est devenue une sorte de manifeste du naturalisme. Zola y explique que le but du roman est d'explorer le tempérament humain et de montrer les changements qui se produisent sous la pression des processus physiologiques. Zola pensait généralement que le romancier est en fait un scientifique et que la littérature est une science.

Comme Zola était un grand admirateur de Balzac, il a également admiré sa vaste œuvre, *La Comédie humaine* (1837). Lui aussi a voulu créer une œuvre de même envergure, dans laquelle il a voulu prouver ce qu'il croyait, à savoir que le milieu dans lequel on vit, ainsi que l'hérédité, exercent une influence incontestable sur le caractère de l'homme. Une importante série de romans, dont le titre complet est *Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire*, a été publiée entre 1871 et 1893. L'objectif de ce projet est de montrer comment les différents membres de cette famille se comportent dans la société en général. Un aspect important est qu'ils sont membres de la même famille, donc liés par la génétique, ce qui, pour les naturalistes, était un obstacle insurmontable.

Ce qui appartient à l'œuvre de Zola, c'est sans doute la théorie du roman expérimental. Zola résumait cette théorie dans un traité publié en 1880 – *Le Roman expérimental*. Cet ouvrage est devenu un manifeste reconnu du naturalisme, il contient sept études publiées dans diverses revues entre 1878 et 1880. L'idée de base est précisément que la littérature est une science comme les autres, qui doit appliquer les méthodes scientifiques. Le romancier est alors un scientifique. Ces idées ont été fortement influencées par deux personnes - Claude Bernard et Prosper Lucas - deux éminents médecins de l'époque. Leurs ouvrages, tels que *L'introduction à la médecine expérimentale* (1865) et *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle* (1847-1850), ont servi d'inspiration à Zola. Zola était convaincu du déterminisme de l'action humaine. On peut dire que la connaissance de l'hérédité a influencé de manière significative le roman expérimental.

L'un des points forts de l'écriture de Zola est la description détaillée du cadre et des personnages. « Zola s'intéresse particulièrement à l'utilisation dite scientifique de la description, qui complète et conditionne l'intrigue du roman et les actions des personnages. De même que, par exemple, un entomologiste doit décrire la plante sur laquelle vit un certain type d'insecte pour pouvoir

l'étudier, le romancier doit traiter de l'environnement qui détermine le comportement des personnages. »²⁵

Zola utilise un langage proche des couches sociales qu'il décrit. Il ne craignait pas d'utiliser des vulgarités et a plus d'une fois offensé des écrivains à cause de cela. Mais il est le premier auteur à avoir ouvertement commencé à décrire les choses de manière réelle. Pour la première fois, Zola a abordé des sujets jusqu'alors tabous, tels que la mort ou l'alcool. Il a eu une influence décisive sur d'autres auteurs, parmi lesquels on peut citer Paul Alexis, Léon Hennique ou Guy de Maupassant.²⁶

Zola était un auteur incroyablement prolifique qui a continué à travailler jusqu'à sa mort en 1902. Dans les chapitres suivants, on se concentrera sur la septième partie du cycle *les Rougon-Macquart*, à savoir le roman *l'Assommoir*, qui peut être considéré comme le plus réussi en termes de lectorat.

²⁵ ŠRÁMEK, Jiří, *Dějiny francouzské literatury v kostce*, Praha, 1997, p. 192

²⁶ Le même ouvrage, p. 188 - 195

5. LE RÔLE DE LA FEMME PENDANT XIX^e SIÈCLE

Le rôle des femmes a évolué de manière spectaculaire au cours des deux derniers siècles. Dans le monde entier, des pressions sont exercées pour que les femmes aient le même statut et les mêmes droits que les hommes, ce qui est déjà le cas dans la plupart des pays civilisés. Quelle était la situation et la place des femmes dans la société en France au XIX^e siècle ?

5.1. Les inégalités juridiques entre les deux sexes

Examinons tout d'abord la situation des femmes des droits et libertés politiques. Ce n'est un secret pour personne que la position des femmes a longtemps été considérée comme inférieure à celle des hommes. La situation a pu commencer à s'améliorer après la Révolution française de 1789, qui a déclaré les femmes citoyennes. Cependant, elle ne leur a pas accordé d'autres droits que le statut de citoyenne. Napoléon, dans son Code civil, proclame ouvertement la supériorité de l'homme et considère la femme comme un simple moyen de procréation: « Elles se trouvent alors renvoyées à leur nature et au Code civil qui fait d'elles des instruments non des personnes, et qui ne leur reconnaît pas le statu d'individu, car elles ne sont que la complément d'un homme, des moitiés selon l'expression familière, mais pas l'un des deux parties rigoureusement égales d'un tout, l'époux n'étant pas, lui, une autre moitié. »²⁷ Les femmes ont été généralement exclues de la vie politique. Elles n'ont pas eu le droit d'exprimer leur opinion politique - elles n'ont pas pu voter. En 1791, la militante française Olympe de Gouges écrivait même *La déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, où elles tentaient de lutter pour les droits des femmes, mais ce document n'était pas compris et est rejeté par la Convention. La révolution de 1848 aurait pu être synonyme de changement, mais malheureusement le suffrage universel n'a été accordé qu'à tous les hommes. Les femmes ont été condamnées à une exclusion encore plus longue de la vie politique. En France, les femmes ne bénéficieront du suffrage universel qu'en 1944, soit près de 100 ans plus tard.

Les inégalités entre les hommes et les femmes étaient évidentes dans l'ensemble du secteur juridique. Par exemple, jusqu'en 1910, une femme ne pouvait pas retirer de l'argent sans le consentement de son mari et jusqu'en 1881, les femmes ne pouvaient pas posséder de comptes d'épargne. La femme était considérée comme la propriété de son mari ou de son père. Seules

²⁷ ZYLBERBERG-HOCQUARD Marie-Hélène: *Femmes sans droit / Droits des femmes au XIX^e siècle. Les femmes face à la citoyenneté*. In: Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail), N°6, 1993. Individu et collectif. Séminaire 1991-1992. pp. 11-27;

les veuves jouissaient d'un peu plus de liberté, mais même elles étaient soumises au contrôle de leur famille. Les inégalités se retrouvaient également dans les peines : par exemple, en cas d'adultère, le mari n'était passible que d'une amende, tandis que la femme était condamnée à l'emprisonnement.

5.2. La position différente des femmes dans la société

Il faut maintenant distinguer les différentes positions des femmes, car bien sûr il y avait aussi des femmes de familles nobles dans la société qui avaient des conditions de vie complètement différente et parce que même les deux héroïnes principales des deux romans qu'on va analyser viennent de couches sociales complètement différentes.

D'un côté, on voit des femmes qui sont nobles et font partie de la classe aristocratique de l'époque, qui tour à tour se renforce et s'affaiblit au cours du XIXe siècle en France. Leur but dans la vie était avant tout de bien se marier et de mettre des enfants au monde. Mais elles menaient une vie beaucoup plus simple que leurs amies ouvrières - elles nouaient des relations avec d'autres femmes nobles, tenaient des salons, allaient au théâtre et à l'opéra, accompagnaient leurs maris, cherchaient des amants et cherchaient une bonne éducation pour leurs enfants. Elles avaient des assistants pour tous leurs soucis quotidiens, et pendant plusieurs mois de l'année elles allaient avec toute la famille à la campagne pour des résidences d'été.

À l'inverse, les femmes des couches sociales inférieures ont eu une vie très dure au XIXe siècle. C'était difficile de concilier travail, gestion de la maison, enfants et soins de son mari. Leur plus grand divertissement n'était souvent que des bals de village. Et comme il y avait plus de ces femmes que de ces nobles, nous allons regarder d'un peu plus près quelles professions exerçaient les femmes à cette époque-là en France.

5.3. Le rôle et l'emploi des femmes dans la société

Tout d'abord, il faut dire que le rôle principal des femmes était avant tout celui de mère, d'épouse et de ménagère. Même si tous les emplois n'étaient pas réservés aux femmes, celles-ci restaient un facteur important dans l'ensemble du système économique. Les femmes restaient les plus actives, principalement dans l'agriculture, et s'occupaient surtout de la récolte. Bien entendu, il était également important que les femmes participassent aux marchés où elles vendaient divers produits agricoles.

Mais les femmes ont été également actives dans divers secteurs. En particulier dans l'industrie textile, où les ouvrières occupaient des usines entières après le début de la révolution industrielle. Mais les femmes exerçaient aussi des métiers plus difficiles, par exemple dans les mines de charbon, où elles occupaient une grande partie des emplois de surface. Il est également intéressant de noter que la majorité des employés de l'industrie du tabac étaient principalement des femmes. Enfin, les femmes occupaient des emplois de bonnes, de nettoyeuses et de cuisinières, c'est-à-dire d'aides ménagères. Vers la fin du XIXe siècle, les femmes ont trouvé de plus en plus d'emplois dans le secteur des services (bureaux de poste, banques, grands magasins).

La prostitution, le plus vieux métier, est également un chapitre à part entière. Le commerce du sexe était un phénomène normal et les femmes en difficulté financière y étaient souvent poussées. La prostitution était illégale et c'était à la police de décider à quel point elle ignorait la situation. Les prostituées étaient considérées comme des ordures et étaient traitées comme telles.

5.4. Le féminisme au XIXe siècle

À la fin de ce chapitre, il est nécessaire d'examiner comment les femmes ont revendiqué l'égalité et les droits. Le féminisme est un concept important qui a grandement contribué à l'avancement des femmes. Les femmes avaient une raison de revendiquer des droits fondamentaux - le droit à l'éducation, un salaire égal, l'amour libre, le droit de vote, etc.

À la fin du siècle, les plus bruyantes ont commencé à prendre la parole et diverses organisations se sont formées qui regroupaient des femmes pour attirer l'attention sur les problèmes des femmes dans la société et lutter pour de nouveaux droits, comme par exemple La Société pour l'amélioration du sort des femmes, créée en 1878, La ligue française pour les droits des femmes fondée en 1882 et Le Conseil national des femmes françaises fondé en 1901. Il convient toutefois de noter que ces associations concernaient principalement des femmes issues des classes sociales supérieures.

Pour citer une personne qui peut être considérée comme une femme très influente de son époque et qui a eu un impact sur de nombreuses autres femmes, il faut mentionner George Sand. George Sand, de son vrai nom Amantine Aurore Lucile Dupin, est née à Paris en 1804. Elle était un écrivain français, la première femme à écrire pour gagner sa vie. Bien qu'elle se soit mariée et ait eu deux enfants, elle n'a pas supporté la soumission à son mari ni son rôle de mère, et a quitté

son mari. Elle a commencé alors une série de scandales ainsi que diverses liaisons amoureuses, par exemple avec le poète Alfred Musset. George Sand a laissé plusieurs œuvres importantes, comme *Jeanne* (1844) et *Petite Fadette* (1849). Elle est décédée à l'âge de soixante et onze ans, en 1876. Considérée aujourd'hui comme l'une des premières féministes, elle était également engagée politiquement et au cœur des affaires publiques de son époque. ²⁸

Malgré tous les obstacles, nous pouvons appeler les femmes des créatures sans aucun doute très fortes - elles nous le prouvent depuis des siècles. Dans les chapitres suivants, nous examinerons les femmes fortes dans deux romans très différents. ^{29 30 31}

²⁸ <https://www.babelio.com/auteur/George-Sand/6787> - page consultée le 15 avril 2023

²⁹ PERROT, Michelle, *De la nourrice à l'employée. Travaux de femmes dans la France du XIXe siècle*, Editions `l'Atelier on behalf of Association Le Mouvement Social - <https://www.jstor.org/stable/3777547>

³⁰ <https://www.kartable.fr/ressources/histoire/cours/la-place-de-la-femme-en-france-au-xixe-siecle/39233>, page consultée le 26 mars 2023

³¹ ZYLBERBERG-HOCQUARD Marie-Hélène: *Femmes sans droit / Droits des femmes au XIX° siècle. Les femmes face à la citoyenneté*. In: Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail), N°6, 1993. Individu et collectif. Séminaire 1991-1992. pp. 11-27;

6. UNE VIEILLE MAÎTRESSE

Après avoir présenté les différents rôles des femmes dans la société au XIXe siècle, leurs droits et leurs devoirs, on peut passer à la description et à l'analyse de personnages féminins choisis parmi les deux romans déjà cités, *Une vieille maîtresse* de Jules Barbey d'Aurevilly et *L'Assommoir* d'Émile Zola. Tout d'abord, on va s'intéresser aux personnages féminins du roman publié en 1851 sous le titre *Une vieille maîtresse*. Pour une bonne compréhension de l'analyse, il est nécessaire de mentionner un bref résumé de l'intrigue du roman, on va donc commencer par ce qui se passe dans le roman.

6.1. Résumé du récit d'*Une vieille maîtresse*

Histoire scandaleuse, choquante, passionnante, mystique. Ce ne sont là que quelques-uns des adjectifs qui pourraient être utilisés pour décrire une histoire aussi colorée que celle d'*Une vieille maîtresse*. L'histoire de ce roman est divisée en deux parties. Le roman se déroule dans la capitale de la France, à Paris, puis en Normandie, ce qui peut être caractérisé comme un élément autobiographique de l'auteur, dont la région natale était la Normandie. Il est impossible de déterminer avec certitude lequel des personnages est le principal, mais l'intrigue tourne autour d'un jeune homme, un dandy, qui s'appelle Ryno de Marigny et qui ressemble aussi beaucoup à l'image de l'auteur. Ce jeune homme, noble, va bientôt épouser la belle Hermangarde de Polastron, littéralement angélique, elle aussi jeune noble qui vit avec sa grand-mère, la marquise de Flers.

Pourtant, ce jeune homme ne se marie pas sans engagement, puisqu'il entretient déjà une relation d'une dizaine d'années, que l'on pourrait qualifier de toxique, avec une certaine Espagnole Vellini. Cette dame, également issue des milieux aristocratiques, qui est plus âgée que lui, n'est pas très belle non plus, mais il revient sans cesse vers elle et leur relation est un secret de Polichinelle. Avant le mariage, il rend une dernière visite à Vellini, où il lui dit que leur relation prendra fin. Vellini, qui est très fière, ne semble pas affectée, mais il est révélé plus tard qu'elle vraiment veut continuer à avoir une relation avec Ryno.

Avant même le mariage, Ryno a une conversation confidentielle avec la marquise de Flers, où il décrit toute l'histoire de sa relation avec Vellini. Mais la marquise ne le condamne pas et bénit son mariage avec sa petite-fille Hermangarde. Le mariage a donc lieu et Ryno épouse la belle Hermangarde. C'est aussi ainsi que se termine la première partie du roman.

Les jeunes mariés vont bien au début et sont heureux ensemble. Ryno aime vraiment Hermangarde et ils profitent ensemble de la beauté de la Normandie. Mais leur bonheur familial ne dure pas longtemps, car Vellini, qui n'arrive pas à accepter la perte de son amant, quitte Paris pour la Normandie et décide de poursuivre Ryno. Au cours d'une des promenades sur la plage, Ryno rencontre Vellini et leur relation recommence. Vellini affirme qu'ils sont inséparables.

Vellini, qui s'installe près de chez Ryno et Hermangarde, attire Ryno dans son habitation et l'y séduit. Malheureusement pour eux, Hermangarde, qui a une intuition, suit Ryno cette nuit-là et apprend l'infidélité de son mari. Ainsi l'histoire se termine sur la triste confirmation que Ryno est incapable de se séparer de sa vieille maîtresse et de commencer une nouvelle vie avec la belle et jeune Hermangarde. Cela ouvre également diverses questions sur le mystère de cette histoire, car on ne sait pas pourquoi Ryno est incapable de le faire. L'un des faits possibles est, par exemple, que Vellini et Ryno ont conclu un soi-disant pacte de sang, lorsque Vellini lui a sucé du sang et ils sont ainsi devenu inséparable. Mais cela dépasse la compréhension normale du monde. Il s'agit plutôt d'une histoire d'amour toxique où deux personnes sont dépendantes l'une de l'autre et ne peuvent pas se séparer même si elles se disputent constamment. Ce qui est certain, cependant, c'est que le pire c'est pour la belle Hermangarde, qui doit accepter le fait qu'elle n'aura jamais son mari à elle seule et qu'elle doit partager avec sa vieille maîtresse Vellini, dont elle a tant entendu avant le mariage.

Les thèmes principaux de ce roman sont la passion, la violation de la morale et aussi, bien sûr, l'amour. Un amour qui, dans ce cas, est toxique, car même lorsque les deux protagonistes sont ensemble, en train de se disputer, ils ne peuvent toujours pas se séparer et la situation ne fait qu'empirer. Ils reviennent toujours l'un vers l'autre, mais ils ne peuvent pas fonctionner et grandir ensemble. Ils sont stagnants et coincés au même endroit. La magie est également un thème incontournable, comme par exemple la relation entre Vellini et Ryno qui est entourée de mystère et de surnaturel.

En plus d'être une histoire assez longue et compliquée, elle regorge également de divers personnages féminins. Dans les chapitres suivants, nous en présenterons quelques-unes plus en détail.

6.2. Les personnages féminins dans *Une vieille maîtresse*

On peut dire que les personnages féminins sont plus importants que les personnages masculins dans *Une vieille maîtresse*. En général, Barbey d'Aurevilly décrit les personnages de manière

colorée, on apprend des choses intéressantes sur leur passé, et il ne lésine pas sur les descriptions d'apparence et de caractère. Barbey d'Aurevilly accorde une attention particulière aux femmes et leur attribue parfois des qualités surnaturelles. Il est important de noter que la grande majorité des femmes décrites dans ce roman sont issues de milieux nobles. Elles sont nobles, marquises ou comtesses. Ce sont des femmes qui n'ont pas les préoccupations normales des femmes des classes sociales inférieures.

Dans cette œuvre, nous trouvons au centre deux personnages féminins, Vellini et Hermangarde de Polastron, qui sont complètement opposés l'un à l'autre. Vellini, qui est laide, méchante et complice, et l'angélique Hermangarde, qui est une femme d'une beauté surnaturelle et d'une grande beauté d'âme. La grand-mère d'Hermangarde, la marquise de Flers, est un autre personnage féminin de l'intrigue. Par son nom complet Hermine d'Ast, marquise de Flers, c'est elle qui a élevé Hermangarde et qui approuve son mariage avec Ryno de Marigny, bien qu'elle connaisse son histoire avec Vellini. Dans le roman, elle est également décrite comme une rêveuse.

La comtesse d'Artelles est une autre femme plus âgée qui figure dans le roman. Elle est une amie de la Marquise de Flers et elle, ainsi que son ami et amant, le Vicomte de Prozny, s'opposent au mariage d'Hermangarde avec Ryno parce qu'ils ne lui font pas confiance. Dans cet extrait, on peut voir une partie de la conversation entre Mme d'Artelles et la marquise de Flers sur Ryno de Marigny : « Oui, vous avez la tête encore plus perdue qu'Hermangarde – reprit la comtesse, tenant à justifier jusqu'au bout ses étonnements et ses craintes – car vous êtes du monde, et d'ordinaire vous en écoutez mieux la voix. Or, le monde a sur le mari de votre fille les opinions les plus tranchées, les plus répandues et malheureusement les moins flatteuses. »³²

Enfin, on peut citer Madame de Mendoze, l'une des femmes avec lesquelles Ryno a eu une relation et qu'il a quittée à cause de Vellini. Madame de Mendoze le prend si mal qu'elle en meurt de chagrin. Il est intéressant de noter que c'est elle qui se lie d'amitié avec Vellini.

Il s'agit d'une liste des principaux personnages féminins du roman. Bien sûr, il y a aussi des personnages féminins mineurs, comme la servante de Vellini, Oliva. Dans le prochain chapitre, on se penchera sur le personnage qu'on considère comme le plus controversé, à savoir l'Espagnole Vellini.

³² BARBEY D'AUREVILLY, Jules: *Une vieille maîtresse*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p. 33

6.3. Vellini – une maîtresse vraiment vieille

Dans les chapitres suivants, on traitera d'une héroïne qui, en raison de son caractère unique, pourrait être décrite comme le personnage principal de l'ensemble du roman. C'est elle qui influence toute l'intrigue du roman. La description physique étant un sujet auquel Barbey d'Aurevilly s'intéresse beaucoup, on se penchera d'abord sur la façon dont Vellini est décrit par l'auteur du roman.

Nous apprenons que Vellini est espagnole. Sa nationalité, peut-on dire, accentue encore sa mystique, son intérêt et son tempérament. Il en va de même pour son apparence. Nous apprenons également que Vellini est originaire d'une ville du sud de l'Espagne, Malaga. Barbey d'Aurevilly met l'accent sur leurs origines, en mentionnant par exemple la couleur de leurs yeux, de leurs cheveux ou de leur peau : « Sa peau, qui manquait ordinairement de transparence, était d'un ton presque aussi foncé que le vin extrait du raisin brûlé de son pays. »³³

Elle est généralement décrite comme laide, et c'est ce qui est intéressant. Malgré le fait qu'elle n'ait rien de joli, elle parvient à attirer l'attention de Ryno et même à être plus importante pour lui que la divine et belle Hermangarde, sa propre femme. À titre de comparaison, on peut citer le passage principal où Barbey d'Aurevilly décrit Vellini à travers les yeux du vicomte de Prosny, venu lui rendre visite : « La señora Vellini n'était plus jeune et n'avait jamais été jolie. (...) Vellini était petite et maigre. Sa peau, qui manquait ordinairement de transparence, était d'un ton presque aussi foncé que le vin extrait du raisin brûlé de son pays. Son front, projeté durement en avant, paraissant d'autant plus bombé que le nez se creusait un peu à la racine, une bouche trop grande, estompée d'un duvet noir bleu, qui, avec la poitrine extrêmement plate de la señora, lui donnait fort un air de jeune garçon déguisé, oui voilà ce qui paraissait, aveuglait d'abord, ce qui choquait au premier coup d'œil, ce qui faisait dire, aux yeux épris des lignes de la tête caucasienne, qu'elle était laide, la señora Vellini, surtout quand on la voyait – comme ce soir-là la voyait le vicomte – hâve d'ennui, indolemment couché sur sa peau de bête, réveillé de sa pesante rêverie comme un enfant fiévreux qui interrompt une sieste morbide dans la Maremme. Sa tête, trop penchée sur son cou flexible et qui semblait emporter le poids de son corps, lui donnait quelque chose d'oblique et de torve. »³⁴

³³BARBEY D'AUREVILLY, Jules: *Une vieille maîtresse*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p. 69

³⁴ BARBEY D'AUREVILLY, Jules: *Une vieille maîtresse*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p. 68-69

On peut donc dire que Vellini était vraiment laide, comme l'auteur lui-même nous le dit à travers diverses allégories. Il est souligné que Vellini n'était pas jeune, un autre aspect qui la désavantage. D'après le roman, elle a 36 ans. Elle a donc dix ans de plus que notre protagoniste, Ryno de Marigny. C'est peut-être pour cette raison que le titre du roman est *Une vieille maîtresse*, non seulement parce que Ryno y revient sans cesse, mais aussi parce qu'il est généralement plus âgé. Le roman décrit ensuite plus en détail d'autres parties de son visage : « Ce nez, commencé par un peintre Kalmouk, finissait en narines entr'ouvertes, fines, palpitantes, comme le ciseau grec en eût prêté à la statue du Désir. Les coins de la bouche allaient mourir dans des fossettes voluptueuses. Les yeux, emplis par des prunelles d'une largueur extraordinaire, noirs, durs, faux, espionnant, tisons ardents d'un vrai *brasero* sans flammes, s'avivaient d'une clarté qui brûlait le jour. »³⁵

Une importance particulière est accordée aux yeux, que Barbey d'Aurevilly considère comme les fenêtres de l'âme et qu'elle décrit à l'aide d'adjectifs colorés. Toute cette description s'oppose à la belle Hermangard, qui est décrite comme suit dans le roman : « Cette belle tête pâle, les sourcils baissés, le front frossi par l'attente, les sourcils froncés, la bouche sérieuse, aperçue à travers la vapeur qui s'élevait de la théière, était d'une beauté presque aussi grandiose et aussi tragique que celle d'une magicienne composant un philtre. »³⁶

On peut donc conclure ce chapitre en disant que Vellini, bien que laide, réussit à attirer Ryno de Marigny beaucoup plus qu'Hermangarde, qui est décrite comme très belle. Il est donc probable que son charme particulier soit dû à quelque chose d'inhabituel dans son caractère. On y reviendra plus en détail dans la prochaine sous-section.

6.4. Vellini – la louve rusée

Comme pour son apparence physique, on sait beaucoup de choses sur caractère du personnage de Vellini, et on peut aussi deviner beaucoup. C'est un personnage très complexe, ce qui lui rend très mystérieux.

On peut dire qu'une partie de son caractère est influencée par son origine, car, comme nous l'avons déjà mentionné, il vient d'Espagne. C'est la fille d'un torero, elle a du sang maori. Elle est très attachée à ses racines, on peut dire qu'elle est patriote, et même si elle vit en France, elle pense souvent à Malaga, comme on peut le lire dans l'extrait suivant : « J'ai parlé au capitaine,

³⁵ Le même ouvrage, p. 70

³⁶ Le même ouvrage, p. 30

aux matelots, Ils me connaissent tous. Ils sont de Malaga et ils y retournent. Ils m'ont proposé bien de fois de m'emmener avec eux au pays. Quel bonheur alors ! La présence de Ryno sur mes yeux, le soleil de Malaga sur mes bras. »³⁷

La première des caractéristiques importantes que l'on peut attribuer à Vellini est la fierté. Nous apprenons qu'elle a été mariée à un gentleman anglais : « J'étais la femme légitime d'un baronnet anglais, sir Reginald Annesley. Je ne suis plus que Vellini la Malagaise, la maîtresse publique de Ryno de Marigny. »³⁸

Au XIXe siècle, il n'était pas du tout facile pour une femme de quitter son mari. La société méprisait une telle femme. Mais Vellini a eu la fierté, le courage et, si l'on peut dire, l'audace de quitter son mari pour une relation avec un noble plus jeune.

Vellini est cruel, obstiné et orgueilleux. Nous pouvons le voir, par exemple, dans ce passage où sa servante lui annonce qu'elle a un visiteur, mais elle est simplement mal à l'aise à l'idée de parler et réagit de la sorte : « Mais señora, dit la servante, il s'impatiente depuis deux heures. Il vous a demandée dix fois. Tant pis ! Dit-elle avec la fierté de la délivrance, je suis libre, je n'obéis plus à personne. Et elle se coucha sur le divan. L'orgueil trompait l'orgueil en elle, car à qui, si ce n'est à elle-même, avait-elle jamais obéi ? »³⁹

Ce qui est également intéressant, c'est que Vellini se qualifie souvent de louve : « Voilà plusieurs jours que la Vellini, ta louve amaigrie, n'a rôdé dans les environs du manoir ! »⁴⁰

Elle est une louve parce qu'elle est solitaire, qu'elle peut se débrouiller dans différentes situations et aussi parce qu'elle est combative, courageuse et fière. Elle est prête à se battre pour son Ryno, et bien qu'elle semble d'abord ne pas s'intéresser à lui, les choses changent rapidement. Même au niveau du caractère, elle est tout à fait à l'opposé d'Hermangarde, qui est décrit comme un être angélique doté d'un beau caractère : « C'est l'avantage des filles comme il faut sur les filles qui ne le sont pas. Les enfants trop aimés des bourgeois murmurent toujours. D'ailleurs, Hermangarde était digne de son nom carlovingien. Elle était fière, fière et tendre, la combinaison funeste ! »⁴¹

³⁷ BARBEY D'AUREVILLY, Jules: *Une vieille maîtresse*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p. 407

³⁸ Le même ouvrage, p. 267

³⁹ BARBEY D'AUREVILLY, Jules: *Une vieille maîtresse*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p. 88

⁴⁰ Le même ouvrage, p. 211

⁴¹ Le même ouvrage, p. 30

Vellini, que l'on peut également qualifier de sorcière parce qu'elle possède, par exemple, un miroir magique et qu'elle boit du sang, représente le mal, l'orgueil, mais aussi la décadence morale et la cupidité dans le roman. Dans la sous-section suivante, nous examinerons son rôle dans la société.

6.5. Vellini – la maîtresse à plein temps

Vellini représente une catégorie de femmes qui n'ont pas eu une vie aussi dure au dix-neuvième siècle. Comme elle est née noble, il a été déterminé dès sa naissance que son rôle dans la vie serait de faire un bon mariage, d'avoir des enfants et de bien représenter son mari. Mais Vellini a assumé le rôle de sa vie à sa manière. Mariée, elle a choisi de vivre en cavale avec un amant de dix ans son cadet, ce qui à l'époque était exceptionnel et scandaleux.

Le rôle que l'on dit être le rôle d'une vie pour une femme est celui de mère. Mais c'est cette expérience qui a porté le coup le plus dur à Vellini : elle et Ryno ont eu une petite fille, Juanita. Nous apprenons cependant au fil du roman que la petite fille est morte, ce qui a également entraîné le lent déclin de la relation entre Ryno et Vellini : « Nous perdîmes notre enfant. Nous étions à Trieste. Elle expira après cinq jours et cinq nuits de souffrances aiguës et une agonie dont nous partageons les tortures. Le désespoir de Vellini fut d'abord muet et terrible, car pour cette femme qui criait de bonheur quand elle était heureuse, ce silence dans lequel elle resta plongée avait quelque chose de plus tragique que les pleurs et que les sanglots. Je craignis un instant pour sa raison... Elle ne voulait pas abandonner le cadavre de son enfant. »⁴²

C'est aussi le seul moment du roman où Vellini se montre sensible. La seule chose qui pourrait la briser est la mort de son propre enfant. On peut dire que cela renforce le rôle de la mère dans le roman. Même une personnalité aussi fière, cruelle et orgueilleuse que Vellini est brisée par la mort de sa bien-aimée Juanita. C'est aussi la seule chose qui, même si ce n'est qu'en apparence, peut affaiblir pour un temps la relation entre Ryno et Vellini. La question est de savoir si la mort de son enfant l'a rendue encore plus cruelle.

Vellini ne s'intéresse donc qu'à lui-même. Elle est bien pourvue, ses finances ne manquent probablement pas, elle vit dans un appartement à Paris et dispose d'une femme de ménage, Oliva. Elle passe ses journées à se prélasser au coin de sa cheminée, comme le montre le passage suivant : « La Vellini était retombée sur sa peau de tigre après le départ du vicomte. Elle n'y

⁴² BARBEY D'AUREVILLY, Jules: *Une vieille maîtresse*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p. 169

était plus à moitié soulevée, mais couchée à plat sur le dos comme une morte ou comme une mourante. »⁴³

Vellini représente donc la partie des femmes qui ont eu de la chance au XIXe siècle. Elle n'a pas eu à se soucier de travailler dur ou d'élever des enfants, ni à s'occuper des finances. Dans les chapitres suivants, cependant, nous présenterons un roman dont la protagoniste est exactement le contraire de Vellini.

⁴³ BARBEY D'AUREVILLY, Jules: *Une vieille maîtresse*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p.79

7. *L'ASSOMMOIR*

Le deuxième roman qu'on va analyser est *L'Assommoir*, écrit par Émile Zola. Ce roman a d'abord été publié dans des revues, comme il était d'usage au XIXe siècle. En 1877, il a été publié sous la forme d'un livre complet. Ce roman fait partie, comme nous l'avons déjà mentionné, du cycle romanesque *les Rougon-Macquart*. *L'Assommoir* a été le plus grand succès en termes de lectorat et a apporté à l'auteur l'indépendance financière. Avant d'examiner les personnages féminins en général, puis la protagoniste de cet important roman naturaliste, il est nécessaire de présenter l'intrigue.

7.1. Résumé du récit de *L'Assommoir*

L'Assommoir est un roman à l'histoire émouvante. Il montre que, quels que soient ses efforts, une personne ne peut se libérer de l'emprise de l'hérédité.

L'histoire tourne autour de la protagoniste, Gervaise, qui arrive à Paris avec son amant Lantier et leurs enfants du sud de la France. Lantier a hérité beaucoup d'argent, mais comme il ne sait pas se débrouiller et que Gervaise et lui vivent au-dessus de leurs moyens, ils se retrouvent rapidement à court d'argent. Lantier n'est décidément pas un homme idéal, il crie souvent sur sa famille et bat Gervaise. Un jour, alors que Gervaise l'attend depuis longtemps, il quitte la famille, laissant Gervaise et ses deux fils sans un sou. Peu après, on apprend que Lantier a quitté Gervaise pour une femme, Adèle, qui habite à la même maison.

Lantier disparaît ensuite de la scène pendant un certain temps et Gervaise doit se débrouiller seule. C'est une femme modeste, sans grands idéaux, qui veut juste vivre une vie ordonnée. Peu après le départ de Lantier, son amant et père de leurs enfants, Coupeau, le zinguer, commence à s'intéresser à elle. Peu de temps après, il parvient à la convaincre de l'épouser et, malgré divers problèmes familiaux, ils finissent par se marier. Il semble que les choses s'améliorent enfin. Ensemble, ils sont prospères, Coupeau et Gervaise travaillent, ont une fille et mènent une vie ouvrière heureuse. Gervaise est très travailleuse et rêve d'ouvrir sa propre blanchisserie, car elle est blanchisseuse de profession.

Avec l'aide de son ami Goujet, elle y parvient enfin. Elle ouvre sa propre blanchisserie et emploie même plusieurs blanchisseuses. Rien ne semble pouvoir nuire à leur bonheur. Ils mènent une vie heureuse, Gervaise est populaire partout et tout le monde l'aime. Ils profitent de plus en plus de la prospérité que leur apporte leur vie bien réglée.

Au bout d'un certain temps, cependant, un renversement majeur se produit. Coupeau tombe du toit au travail et cela se présente très mal pour lui. Gervaise décide de le soigner à domicile avec son propre argent et, bien qu'il reste longtemps alité, il finit par se rétablir autant que possible. Mais il y a un hic, Coupeau est devenu très paresseux et amer pendant sa convalescence. Il décide de soigner sa douleur par l'alcool et devient un buveur invétéré de vin, puis d'alcools forts. Gervaise perd peu à peu tout son argent et sa popularité. Coupeau finit par se lier d'amitié avec Lantier, l'ancien amant de Gervaise. Ensemble, ils parasitent Gervaise et sa blanchisserie, qu'elle doit finalement fermer.

Le pire, c'est que Gervaise se met elle aussi à boire et devient dépendante de l'alcool, qui est en fait l'assommoir dans ce roman. Coupeau meurt à l'hôpital, après avoir bu beaucoup trop d'alcool. Le roman se termine avec Gervaise, qui a été expulsée par son propriétaire dans une petite place, très sale, dans leur maison abandonnée par un vieux mendiant, mourant sans que personne ne s'en aperçoive. On ne la retrouve qu'au bout de quelques jours.

Cette histoire est un triste exemple des conséquences de l'alcool sur la vie des gens. Émile Zola a été le premier de son temps à parler ouvertement de ce sujet déplaisant. Il le décrit très ouvertement et, en lisant le roman, on peut rencontrer de nombreux passages que l'on peut même qualifier de dégoûtants. Mais le plus important, c'est que même si la protagoniste essaie et parvient à mener une vie agréable pendant une partie de sa vie, elle finit toujours par ressembler à ses ancêtres.

Il y a de nombreux personnages dans cette intrigue, aussi bien masculins que féminins. Étant donné que cette analyse se concentre sur les personnages féminins, nous commencerons par donner une liste générale des femmes dans le roman.

7.2. Les personnages féminins dans *l'Assommoir*

Comme nous l'avons déjà mentionné, le roman comporte un grand nombre de personnages. D'un point de vue quantitatif, on peut dire qu'il y a plus de personnages féminins. En ce qui concerne l'importance des personnages, nous pouvons souligner que les personnages féminins sont également les principaux porteurs de l'intrigue. Avant d'examiner de plus près le personnage principal de ce roman, blanchisseuse Gervaise, il est nécessaire de faire un tour d'horizon des femmes qui apparaissent dans le roman.

En ce qui concerne la position sociale occupée par les femmes mentionnées dans ce roman, il s'agit exclusivement de femmes issues de la société ouvrière. Ce sont des femmes qui ont une

vie très difficile parce qu'elles doivent combiner la prise en charge de leurs enfants et de leur mari, le ménage et le travail. Contrairement au roman dont on a parlé dans le chapitre précédent, *Une vieille maîtresse* de Jules Barbey d'Aureville, il n'y a pas de femmes nobles dans ce roman. Il faut rappeler qu'il s'agit en fait d'un roman naturaliste, destiné à montrer le vrai visage du Paris de l'époque, façonné principalement par l'importante classe ouvrière.

Au centre de l'intrigue se trouve, comme nous l'avons déjà mentionné, Gervaise, mère de quatre enfants, dont nous parlerons plus en détail dans les chapitres suivants. Comme le roman suit l'histoire d'une famille entière, la plupart des personnages, et pas seulement les femmes, sont liés par une certaine forme de parenté.

Gervaise a quatre enfants, dont une fille issue de son mariage avec Coupeau. Elle s'appelle Anna, mais tout le monde l'appelle Nana. C'est une fille vive et coquine depuis son plus jeune âge, qui n'obéit pas ses parents et qui a un problème général avec l'autorité. À l'adolescence, elle disparaît de chez elle pour une destination inconnue. Puis elle revient au bout d'un certain temps. Dans le cycle les Rougon-Macquart, un roman entier est consacré à son destin, appelé *Nana* (1880). Un autre personnage lié à Gervaise par un lien familial est maman Coupeau. Il s'agit de sa belle-mère, la mère de son mari Coupeau, une vieille dame qui a élevé trois enfants: « La mère, maman Coupeau, une ancienne giletère, faisait des ménages, à cause de ses yeux qui s'en allaient. »⁴⁴

C'est une femme sensible qui aime ses enfants. Elle pleure souvent au cours de l'intrigue. Plus tard dans le roman, elle devient presque aveugle et n'a personne pour s'occuper d'elle, alors Gervaise la prend en charge. Elle meurt vers la fin de l'intrigue. Maman Coupeau a deux filles, sœurs du mari de Gervais, Coupeau, qui figurent également dans l'intrigue. La première, Mme Lorilleux, la femme de l'orfèvre, qui représente l'avarice et l'envie, est une personne très méchante. La seconde, qui s'appelle Mme Lerat, est décrite avec des traits masculins et tient souvent des propos étranges à double sens.

On continuera avec des personnages qui ne sont pas liés à Gervaise par un lien familial et que l'on pourrait qualifier de marginaux. La première est Adèle, la nouvelle maîtresse de Lantier, qui est aussi la sœur de Virginie, un autre personnage féminin mineur. Virginie devient plus tard l'amie de Gervaise. Citons également Mme de Boche, personnage grotesque, grosse concierge de la maison où vit Gervaise. Elle s'intéresse à tout et veut tout savoir.

⁴⁴ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 98

L'un des personnages qui, à mon avis, occupe une place particulière dans le roman est Mme Goujet. Voisine des Coupeau, elle est la mère du fils de Goujet qui aura une relation amoureuse avec Gervaise. C'est une femme qui s'habille toujours en noir et qui est très honorée : « Mme Goujet, toujours vetue de noir, le front encadré d'une coiffe monacale, avait une face blanche et reposée de matrone, comme si la pâleur des dentelles, le travail minutieux de ses doigts, lui donnaient un reflet de sérénité. » ⁴⁵

Elle permet à son fils, un jeune homme de vingt-trois ans, de prêter à Gervaise de l'argent pour ouvrir une blanchisserie. Elle assiste alors avec tristesse au déclin de la jeune blanchisseuse. Je pense que ce personnage représente la moralité ainsi qu'une retenue qui est par ailleurs exceptionnelle dans le roman.

Pour conclure, citons Augustine, qui travaille à la blanchisserie de Gervaise, Mme Fauconnier ou Célestine. Il y a bien sûr beaucoup d'autres femmes dans le roman, notamment celles qui exercent divers métiers dans la rue où vit Gervaise - une fleuriste, d'autres blanchisseuses ou une marchande de viande. Nous sommes toujours dans un milieu ouvrier, Zola veut décrire la vie des gens ordinaires et décrit donc des professions traditionnelles.

L'une des femmes ordinaires qui se révèle être une victime de son destin et de ses ancêtres est Gervaise, qui est au centre de toute l'intrigue et que on va examiner plus en détail dans le chapitre suivant.

7.3. Gervaise – belle mais boiteuse

Gervaise Macquart, mariée plus tard sous le nom de Gervaise Coupeau, est née dans le sud de la France, dans la ville de Plassans. Cette ville est mentionnée à plusieurs reprises dans le texte ; on peut noter, par exemple, un extrait d'un entretien avec Mme Boche qui a lieu au début du roman : « Nous allions à la rivière... Ça sentait meilleur qu'ici... Il fallait voir, il y avait un coin sous les arbres... avec l'eau claire qui courait... Vous savez, à Plassans... Vous ne connaissez pas Plassans ? ... près de Marseille? » ⁴⁶

⁴⁵ Le même ouvrage, p. 387

⁴⁶ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 43

Comme on l'a déjà mentionné, elle a quitté le sud de la France avec son amant, Lantier, avec qui elle a eu trois enfants, trois fils : « Non, nous ne sommes pas mariés, reprit Gervaise. Moi, je ne m'en cache pas. Lantier n'est pas si gentil pour qu'on souhaite d'être sa femme. »

Gervaise est une jeune femme qui n'a pas encore vingt-deux ans au début du roman. Comme Zola écrit dans l'esprit du naturalisme, il décrit également l'apparence de Gervaise de manière naturaliste et réaliste. Elle est blonde, assez jolie. On peut noter l'un des principaux passages du début du roman où l'auteur décrit son apparence : « Gervaise n'avait que vingt-deux ans. Elle était grande, un peu mince, avec des traits fins, déjà tirés par les rudesses de sa vie. Dépeignée, en savates, grelottant sous sa camisole blanche où les meubles avaient laissé de leur poussière et de leur graisse, elle semblait vieillie de dix ans par les heures d'angoisse et de larmes qu'elle venait de passer. » ⁴⁷

Zola souligne l'un de ses défauts : elle boite. La raison de son handicap est intéressante car elle est liée au thème principal du roman, l'alcool. Le père de Gervaise était alcoolique, et lorsqu'elle était jeune, il l'a battue dans un état d'ébriété qui l'a laissée avec ces séquelles. Le fait qu'elle boite est aussi la raison pour laquelle les autres se moquent d'elle. Ils commencent alors à l'appeler la Banban : « Elle s'interrompt, pour montrer Gervaise, que la pente du trottoir faisait fortement boiter. Regardez-là ! S'il est permis !... Oh ! la Banban ! Et ce mot : la Banban, courut dans la société. Lorrilleux ricanait, disait qu'il fallait l'appeler comme ça. » ⁴⁸

Gervaise est un personnage qui se développe progressivement. Tout au long de l'histoire, nous pouvons la voir s'élever jusqu'à un sommet imaginaire, puis redescendre vers le bas. Tout comme son histoire, son apparence physique évolue, surtout pour le pire, pourrait-on dire. L'une de ses plus grandes passions est la nourriture. Avant que son amant Lantier ne la quitte, ils auraient mangé tous les biens dont il avait hérité. La nourriture et la boisson sont généralement présentées comme des valeurs très importantes pour la classe ouvrière de l'époque. Gervaise aime aussi la nourriture, et cela se voit peu à peu. Lorsqu'elle réussit à ouvrir une blanchisserie et à économiser de l'argent, sa taille commence à changer - nous lisons dans l'intrigue qu'elle est devenue de plus en plus grosse : « Elle avait encore engraisé, elle boitait davantage, parce que sa jambe, qui s'enflait de graisse, semblait se raccourcir à mesure. » ⁴⁹

⁴⁷ Le même ouvrage, p. 20

⁴⁸ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 126

⁴⁹ Le même ouvrage, p. 307

Nous pouvons donc lire que ses festins nuisent à sa santé - son poids accru aggrave sa boiterie. Plus tard, cependant, elle commence à boire de l'alcool en raison de ses problèmes surtout avec le mari et aussi parce qu'elle est généralement malheureuse, ce qui se répercute sur son poids. Elle continue à prendre du poids et à devenir de plus en plus grosse : « Quand elle voulait regarder dans la cour, comme elle devenait très grosse, elle n'avait pas la place de ses coudes, elle se penchait de biais, le cou tordu, pour voir. »⁵⁰

Gervaise finit très mal, après la mort terrible de son mari Coupeau à l'hôpital, son état se dégrade tellement qu'on pourrait dire qu'elle est devenue folle. Elle se retrouve dans le trou laissé par le père Bru, un vieux mendiant qui est décédé il y a quelques jours, et son état physique général à la fin du roman peut être jugé inquiétant au point d'être tout à fait dégoûtant : « Un soir, on avait parié qu'elle ne mangerait pas quelque chose de dégoûtant ; et elle l'avait mangé, pour gagner dix sous. M. Marescot s'était décidé à l'expulser de la chambre du sixième. Mais, comme on venait de trouver le père Bru mort dans son trou, sous l'escalier, le propriétaire avait bien voulu lui laisser cette niche. Maintenant, elle habitait la niche du père Bru. C'était là-dedans, sur de la vieille paille, qu'elle claquait du bec, le ventre vide et les os glaces. La terre ne voulait pas d'elle, apparemment. Elle devenait idiote, elle ne songeait seulement pas à se jeter du sixième sur le pavé de la cour, pour en finir. La mort devait la prendre petit à petit, morceau par morceau, en la traînant ainsi jusqu'au bout dans la sacrée existence qu'elle s'était faite. Même on ne sut jamais au juste de quoi elle était morte. On parla d'un froid et chaud. Mais la vérité était qu'elle s'en allait de misère, des ordures et des fatigues de sa vie gâtée. Elle creva d'avachissement, selon le mot des Lorilleux. Un matin, comme ça sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours ; et on la découvrit déjà verte, dans sa niche. »⁵¹

L'une des raisons pour lesquelles *L'Assommoir* est un roman si choquant, je pense, est le déclin progressif du protagoniste. Une femme plutôt jolie, jeune et blonde, contente avec sa vie devient un monstre complètement asservi par l'alcool et dépourvu de bon sens, que l'on retrouve deux jours après sa mort, toute verte.

⁵⁰ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 408

⁵¹ Le même ouvrage, p. 503

7.4. Gervaise – la combattante aux mauvais gènes

Dans ce chapitre, on examinera la façon dont Gervaise est décrite dans le roman en termes de caractère et de nature.

Tout d'abord, il convient de mentionner que Gervaise est une femme qui n'attend pas grand-chose de la vie, elle n'est pas le moins du monde ambitieux. Comme elle vient d'un milieu pauvre et qu'elle sait que la vie est dure, elle ne pense certainement pas que sa vie sera une promenade de santé. Elle le dit elle-même à Coupeau, avant même qu'ils ne se marient : « Mon Dieu ! Je ne suis pas ambitieuse, je ne demande pas grand-chose... Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah ! Je voudrais aussi élever mes enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible... Il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue, si je me remettais jamais en ménage : non, ça ne me plairait pas d'être battue... Et c'est tout, vous voyez, c'est tout... Elle cherchait, interrogeait ses désirs, ne trouvait plus rien de sérieux qui la tentât. Cependant, elle reprit, après avoir hésité : Oui, on peut à la fin avoir le désir de mourir dans son lit... Moi, après avoir trimé toute ma vie, je mourrais volontiers dans mon lit, chez moi. »⁵²

Plus tard, lorsque sa vie commence à dépasser ses idéaux, qu'elle parvient à ouvrir sa propre blanchisserie et qu'elle a des employés et des clients, elle se voit rappeler ce qu'elle attendait de la vie : « Est-ce que tous ses rêves n'étaient pas réalisés, est-ce qu'il lui restait à ambitionner quelque chose dans l'existence ? Elle rappelait son idéal d'autrefois, lorsqu'elle se trouvait sur le pavé travailler, manger du pain, avoir un trou à soi, élever ses enfants, ne pas être battue, mourir dans son lit. Et maintenant son idéal était dépassé ; elle avait tout, et en plus beau. Quant à mourir dans son lit, ajoutait-elle en plaisantant, elle y comptait, mais le plus tard possible, bien entendu. »⁵³

Ses idéaux sont d'autant plus ironiques quand on sait comment elle a fini : elle n'est pas morte dans son lit, mais dans le trou sale d'un mendiant. Mais ces descriptions nous montrent une chose importante à propos de Gervaise, à savoir qu'elle est assez résignée à la vie, et aussi à une certaine modestie.

⁵² ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 83

⁵³ Le même ouvrage, p. 334

Gervaise a bon cœur. Cette affirmation ne fait aucun doute, comme le prouvent les différents passages du roman. Par exemple, lorsque Maman Coupeau ne peut plus s'occuper d'elle-même et qu'aucun des enfants ne veut la prendre, elle décide de s'occuper d'elle : « Je prends maman Coupeau, entendez- vous ! J'ai ramassé un chat l'autre soir, je peux bien ramasser votre mère. Et elle ne manquera de rien, et elle aura son café et sa goutte !... Mon Dieu ! quelle sale famille ! »⁵⁴

Elle est compatissante et s'occupe des autres lorsqu'ils en ont besoin. Par exemple, elle a de la peine pour le vieux mendiant père Bru, avec qui son destin est si étrangement lié, parce qu'elle meurt ensuite dans son trou, où il avait vécu auparavant et où elle avait essayé de s'occuper un peu de lui : « Mais la grande pitié de Gervaise était surtout le père Bru, dans son trou, sous le petit escalier. Il s'y retirait comme une marmotte, s'y mettait en boule, pour avoir moins froid ; il restait des journées sans bouger, sur un tas de paille. La faim ne le faisait même plus sortir, car c'était bien inutile d'aller gagner dehors de l'appétit, lorsque personne ne l'avait invité en ville. »⁵⁵

On peut dire qu'elle était la seule dans le quartier à ne pas avoir peur de lui et à être gentille avec lui. C'est l'une des très nobles qualités de Gervaise que j'apprécie personnellement chez elle. Elle n'est pas indifférente au sort des autres, des plus faibles, même si elle n'a pas grand-chose à épargner non plus. Nous pouvons prendre un autre exemple avec le père Bru: « Dès que Gervaise apercevait le père Bru, piétinant dans la neige pour se réchauffer, elle l'appelait, elle lui ménageait une place près du poêle: souvent même elle le forçait à manger un morceau de pain avec du fromage. »⁵⁶

Un autre exemple de sa volonté de ne pas tolérer la souffrance d'étrangers est la présence dans son quartier d'une brute qui battait ses jeunes enfants dans un état d'ébriété.

Gervaise a beaucoup de peine pour les enfants et tente d'intervenir dans cette situation, malheureusement en vain : « Depuis lors, Gervaise veillait, tâchait d'intervenir, dès qu'elle

⁵⁴ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 334

⁵⁵ Le même ouvrage, p. 287

⁵⁶ Le même ouvrage, p. 302

entendait le père Bijard monter l'escalier. Mais, la plupart du temps, elle attrapait simplement quelque torgnole pour sa part. »⁵⁷

Mais tout au long de l'intrigue, on découvre aussi le côté on peut dire, un peut exagérément, brutal du personnage de Gervais, par exemple dans l'une des scènes très naturalistes du début du roman, où il se bat avec la sœur de la femme qui a séduit le père de leurs enfants, Lantier : « Elle avait un visage si terrible, que personne n'osa approcher. Les forces décuplées, elle saisit Virginie par la taille, la plia, lui colla la figure sur les dalles, les reins en l'air : et, malgré les secousses, elle lui releva les jupes, largement. Dessous, il y avait un pantalon. Elle passa la main dans la fente, l'arracha, montra tout, les cuisses nues, les fesses nues. Puis, le battoir levé, elle se mit à battre, comme elle battait autrefois à Plassans, au bord de la Viorne, quand sa patronne lavait le linge de la garnison. »⁵⁸

L'un des autres traits de caractère très importants de Gervaise est qu'elle est très travailleuse : « Elle était douée d'un tempérament laborieux, elle avait l'acharnement à la besogne de ces filles qui se font un honneur de travailler de leurs mains et qui ne lâchent leur ouvrage que la mort au corps. »⁵⁹

La citation souligne la forte éthique de travail de Gervaise et sa persévérance à travailler dur pour subvenir aux besoins de sa famille. La grande passion de Gervaise est son amour pour la nourriture - c'est souvent le seul plaisir de sa vie, elle ne peut pas le contrôler, ce qui affecte également son apparence - comme décrit dans le chapitre précédent sur l'apparence physique, elle est devenue grosse.

En résumé, Gervaise peut être décrite comme une femme aimable, bonne et sans prétention, qui aime ses proches et qui est toujours utile aux autres. Malheureusement, elle est piégée par ses propres racines et l'environnement dans lequel elle vit - mais c'était là le but de l'auteur, montrer le pouvoir de la génétique et l'influence de l'environnement sur les gens. Gervaise, qui aurait pu finir bien et selon ses idéaux, finit par être complètement découragée. Mais la question est de savoir si c'est sa faute, ce qui peut susciter des sentiments de regret chez le lecteur. Elle pourrait simplement être née au mauvais endroit et au mauvais moment. Nous examinerons plus en détail sa position dans la société dans le prochain chapitre.

⁵⁷ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 402

⁵⁸ Le même ouvrage, p. 41

⁵⁹ Le même ouvrage, p. 78

VII. Gervaise – la femme capable accompagnée d'un homme incapable

Dans ce chapitre, on va examiner les difficultés que Gervaise a rencontrées et le modèle général que nous pouvons en tirer pour les femmes de la classe ouvrière de l'époque.

Tout d'abord, Gervaise est une représentante des femmes qui, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, ont été confrontées à ce qu'aucune femme n'avait eu à affronter auparavant. Certes, il était courant que les femmes aillent travailler dans les champs avec les hommes, mais elles n'avaient pratiquement pas à s'occuper de l'emploi. Elles étaient à la maison avec les enfants et le rôle de l'homme était de subvenir aux besoins de la famille par le biais des finances. Lorsque la révolution industrielle s'est propagée de l'Angleterre au reste de l'Europe, y compris la France, les usines ont commencé à se remplir d'ouvrières. Les femmes se sont alors retrouvées dans une situation où elles devaient à la fois porter et élever les enfants, s'occuper de leur mari et effectuer un travail souvent très exigeant sur le plan physique. Si l'on ajoute à cela l'entretien du ménage ou, par exemple, la prise en charge de parents âgés, il est évident que gérer autant de rôles à la fois n'était pas chose aisée.

Commençons donc par ce que font Gervaise et sa famille. Ce que nous apprend l'intrigue, c'est que Gervaise a donné naissance à son premier enfant à l'âge de quatorze ans : « J'avais quatorze ans et lui dix-huit, quand nous avons eu notre premier. L'autre est venu quatre ans plus tard... C'est arrivé comme ça arrive toujours, vous savez. »⁶⁰

Elle a donc rencontré l'expérience de la mère très tôt, on peut dire que l'enfant a donné naissance à l'enfant. En tant que mère, Gervaise a essayé d'offrir à ses enfants un avenir meilleur que le sien. Elle s'est efforcée d'être une mère aimable et attentive, mais de nombreuses circonstances de sa vie, notamment la pauvreté, l'alcoolisme et la violence dont elle a été victime, l'ont rendue incompétente et souvent absente. Ses enfants en ont souffert et quelques ont fini par sombrer dans la pauvreté et l'alcoolisme, comme leur mère. La fin tragique de Gervaise montre que son rôle de mère était semé d'embûches et qu'à l'époque, il était très difficile pour les femmes issues de familles pauvres d'offrir à leurs enfants un avenir meilleur que celui qu'elles avaient elles-mêmes.

Gervaise a été dépeinte comme une femme luttant contre les nombreux problèmes et défis que la vie lui a apportés. Elle s'est battue pour préserver l'unité de sa famille et pour assumer ses

⁶⁰ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 21

responsabilités de mère et d'épouse. Lantier pourrait être décrit comme l'homme de sa vie, mais il n'était pas le plus idéal des hommes. Après l'avoir abandonnée avec les enfants dans une chambre insalubre de l'hôtel Bonceur, il disparaît de leur vie pendant un certain temps. Puis Coupeau est entré dans sa vie et est devenu son mari, et au début, ils ont eu beaucoup de succès : « Ils avaient réussi à économiser deux cents francs, en travaillant dur et en se privant de tout plaisir. »

Mais plus tard, l'alcool s'est immiscé dans leur vie et tout a changé. Coupeau a arrêté de travailler après son accident et son caractère a complètement changé, il est devenu amer et a commencé à boire beaucoup, il a également commencé à abuser de Gervais à la fois mentalement et physiquement : « Quand il la battait, elle se laissait faire, en baissant la tête ; elle ne pouvait pas se décider à appeler au secours, malgré la honte qui la faisait trembler. »

Cette citation montre la triste réalité de ce qui était malheureusement normal à l'époque. Les femmes étaient souvent confrontées à la violence domestique de leur mari et avaient honte d'appeler à l'aide, car elles risquaient de ne pas être prises en charge.

Bien sûr, Gervaise n'a pas été parfaite et toujours fidèle en tant qu'épouse, car après le retour de Lantier dans sa vie, elle a commencé à avoir une liaison avec lui aussi : « Ils se sont retrouvés, voilà tout !... On ne peut pas empêcher les cœurs de battre ensemble. Et puis, ce n'est pas de sa faute, à lui, s'il a été obligé de nous quitter, il avait des raisons, il était dans l'embarras. Maintenant, il est libre, il a tenu à nous revoir, c'est tout simple, il n'y a pas à en faire une histoire. »⁶¹

Cette citation met en évidence un autre phénomène intéressant dans la situation des femmes à l'époque, à savoir qu'elles trouvaient souvent des excuses aux hommes. En général, lorsqu'une personne est victime de violence ou de manipulation, elle a tendance à défendre son agresseur même si elle est en fait la victime.

Gervaise se révèle être une épouse et une mère responsable, surtout lorsque son jeune voisin Goujet lui propose de partir avec lui et de s'enfuir. Bien que Gervaise soit d'accord avec lui et qu'elle ne traverse pas une période heureuse dans son mariage, elle refuse : « Non, non, merci, c'est inutile... Je suis mariée, vous savez bien, je ne peux pas partir avec vous. D'ailleurs, je ne le voudrais pas... J'aime mieux rester ici, avec les miens, même si ça ne va pas très bien, je ne

⁶¹ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 367

veux pas les abandonner, je suis responsable d'eux. Et puis, ça ne serait pas juste envers mon mari, même s'il ne me traite pas toujours bien... Vous comprenez, je ne peux pas faire ça. C'est gentil à vous de proposer, vraiment, mais je ne peux pas. »⁶²

En ce qui concerne son travail, nous avons déjà mentionné qu'elle était très travailleuse. Elle exerçait l'une des professions les plus typiques pour les femmes de l'époque : blanchisseuse. Elle avait l'habitude de travailler du matin au soir, ce qui s'est avéré payant puisqu'elle a pu ouvrir sa propre blanchisserie par la suite : « Gervaise, elle, suait au lavoir, enfonçant ses poings dans l'eau grise, pour en retirer la crasse des toiles. Elle ne parlait pas, elle travaillait. Elle avait des gestes d'homme, coulait des regards à gauche et à droite, comme pour chercher de l'aide, dans les murs, dans les arbres. Son tablier se collait sur ses reins, sa chemise était mouillée, sa jupe détrempeée, elle avait les pieds glacés. Et elle restait là, avec une obstination de bête, tapant, frottant, traînant les pièces de toile dans l'eau. »⁶³

Cette citation nous montre également que les femmes étaient capables de travailler aussi dur que les hommes à l'époque - nous pouvons le voir dans la comparaison « elle avait des gestes d'homme ».

Dans l'ensemble, Gervaise était une femme et une épouse qui essayait de lutter contre ses problèmes et d'être indépendante, mais qui a été dépassée par les circonstances de sa vie, notamment la violence et la pauvreté, et qui a fini par devenir une victime. Mais malheureusement, c'était une réalité commune à de nombreuses femmes de l'époque.

Pour conclure, le personnage de Gervaise est confronté à de nombreuses difficultés en tant que femme dans la société. Elle est confrontée à des stéréotypes sexistes qui limitent ses possibilités et ses perspectives en tant que femme ouvrière. Elle est quasi confrontée à la violence domestique de son mari, Coupeau, qui la maltraite physiquement et émotionnellement. Malgré cela, Gervaise est une femme travailleuse et résiliente qui est capable de surmonter de nombreux obstacles. Elle travaille dur pour subvenir aux besoins de sa famille et essaie de se reconstruire après chaque épreuve. Cependant, elle est également confrontée à des tentations, comme son ancien amant Lantier, qui la conduisent à faire des choix difficiles qui ont des conséquences néfastes sur sa vie. En fin de compte, le personnage de Gervaise est un exemple

⁶² Le même ouvrage, p. 389

⁶³ ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, La Bibliothèque électronique du Québec, 1996, disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>, p. 214

tragique de la difficulté pour une femme d'obtenir une vie heureuse et épanouissante dans une société patriarcale qui opprime et limite les possibilités des femmes.

8. LA COMPARAISON ENTRE VELLINI ET GERVAISE

Dans ce dernier chapitre, on va comparer les protagonistes des deux romans que nous avons étudiés en détail dans les chapitres précédents. Les deux protagonistes représentent deux types des femmes d'époque, de XIXe siècle– la femme aristocratique et la femme ouvrière. Nous avons déjà décrit les deux héroïnes de manière assez détaillée, et il est maintenant nécessaire de les comparer de plusieurs points de vue.

8.1. L'origine familiale

Les racines, les ancêtres et l'hérédité en général sont des facteurs puissants qui façonnent chaque personne et exercent une influence indéniable sur chacun. Cela s'applique également à nos protagonistes qui seront comparées. Toutes deux proviennent de milieux très différents, ce qui a également influencé leur parcours de vie futur.

Vellini est une femme noble, née dans une famille de nobles, fille d'un torero. Le livre ne mentionne aucune forme de maltraitance à son encontre. Au contraire, elle se souvient de ses parents avec tendresse et garde une grande affection pour sa ville natale de Malaga. Le fait qu'elle provienne d'une famille noble lui a conféré des avantages dès son plus jeune âge. Elle a fréquenté d'autres nobles et a probablement reçu une bonne éducation.

Gervaise, en revanche, est née dans un milieu défavorisé. Ses ancêtres étaient alcooliques, en particulier son père, qui la battait si violemment qu'elle a fini par boiter et a gardé cette séquelle toute sa vie. Ses antécédents familiaux n'étaient pas bons dès sa naissance, ce qui a influencé ses choix futurs.

Il convient également de souligner la différence de temps entre les protagonistes. Vellini est née vers 1800, tandis que Gervaise l'a été environ 30 ans plus tard, à une époque où les femmes des classes inférieures étaient déjà confrontées à d'autres problèmes. Cependant, cela n'enlève rien au fait que les femmes du XIXe siècle étaient généralement divisées en deux groupes : les nobles et les non-nobles.

En général, on peut confirmer que l'environnement dans lequel les protagonistes ont grandi a tout à fait eu une influence déterminante sur leur vie future. Alors que les origines espagnoles de Vellini, son sang maori et le métier de toréador de son père ont renforcé son sentiment de fierté, Gervaise était discréditée dès le départ en raison de sa pauvreté.

8.2. Les caractères

En termes de caractère, Vellini et Gervaise sont des personnages très différents. Vellini est présentée comme une femme sophistiquée, qui a une grande confiance en elle et est capable de manipuler les hommes pour obtenir ce qu'elle veut. En revanche, Gervaise est une femme simple, modeste et travailleuse, qui est souvent perçue comme étant naïve et vulnérable.

Vellini est fière et utilise son charme pour séduire les hommes. Même si elle est décrite comme laide, elle est sûre d'elle et confiante dans sa capacité à manipuler les gens pour atteindre ses objectifs. Elle est très consciente de son pouvoir sur les hommes et l'utilise souvent à son avantage. Elle est également très indépendante et ne craint pas de s'affirmer, même face aux hommes les plus puissants de la société. Gervaise, en revanche, est une femme très différente. Elle est modeste et humble, travaillant dur pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle est souvent perçue comme étant vulnérable et dépendante. Elle est également très sensible et émotionnelle, ce qui la rend souvent la cible des moqueries et des abus des autres. Cependant, elle est également très courageuse et persévérante, faisant tout son possible pour surmonter les obstacles et trouver sa place dans la société.

Les deux personnages ont en commun leur expérience de la souffrance et de l'oppression, bien que de manière différente. Vellini a été victime de la stigmatisation sociale et de la discrimination en raison de sa position en tant que maîtresse, tandis que Gervaise a été victime de la violence conjugale et de la pauvreté. Malgré cela, elles sont toutes les deux des femmes fortes et résilientes qui cherchent à surmonter les obstacles et à trouver leur place dans un monde hostile.

En somme, Vellini et Gervaise représentent deux facettes différentes de la femme du 19^{ème} siècle en tant que le caractère. Vellini est une femme indépendante, forte et sophistiquée, qui utilise son charme et son intelligence pour manipuler les hommes et atteindre ses objectifs. Gervaise, quant à elle, est une femme simple et modeste, qui travaille durement et qui est souvent perçue comme vulnérable et naïve. Cependant, malgré leurs différences, ces deux personnages sont des exemples de femmes courageuses et résilientes, qui cherchent à trouver leur place dans la société.

8.3. Les rôles différents

8.3.1. Le rôle de l'employée

Vellini, étant issue de l'aristocratie, n'a pas été obligée de travailler pour subvenir à ses besoins. Elle a vécu dans une famille riche et a probablement reçu une éducation de qualité, mais elle n'a pas eu la liberté de choisir sa propre voie. En tant que femme de l'aristocratie, son rôle était principalement de se marier et de fonder une famille pour perpétuer la lignée de sa famille. Gervaise, en revanche, a grandi dans une famille pauvre et a dû travailler dès son plus jeune âge pour aider à gagner l'argent. Elle a commencé comme blanchisseuse et a travaillé dur pour devenir couturière. Malgré ses efforts, elle a eu du mal à sortir de la pauvreté et a été confrontée à de nombreuses difficultés, notamment à cause de son mari alcoolique et violent.

En général, les femmes des classes inférieures comme Gervaise étaient souvent obligées de travailler durement pour avoir une situation économique un peu meilleure, tandis que les femmes de l'aristocratie comme Vellini n'avaient pas besoin de travailler. Le travail de Vellini était plutôt de se marier pour renforcer la position de sa famille dans la société.

Cependant, il est important de noter que les femmes des deux classes sociales ont été confrontées à des défis en raison de leur sexe. Les femmes de l'aristocratie étaient souvent considérées comme des objets de mariage et n'avaient pas beaucoup de liberté pour choisir leur propre destinée, tandis que les femmes des classes inférieures étaient confrontées à des conditions de travail difficiles et à une exploitation économique en raison de leur sexe et de leur classe sociale inférieure.

8.3.2. Le rôle de l'épouse

Les relations amoureuses de Vellini et de Gervaise sont très différentes. Vellini est une femme indépendante et forte qui a eu de nombreux amants dans sa vie. Elle est restée attachée à Ryno de Marigny pendant de nombreuses années, malgré les problèmes qu'ils ont rencontrés ensemble. Cependant, elle ne semble pas être affectée par le fait qu'il la trompe et la quitte pour une autre femme. Elle est capable de maintenir sa dignité et son indépendance tout en étant en relation avec lui.

D'un autre côté, Gervaise est un personnage plus vulnérable et dépendant. Elle est tombée amoureuse de Lantier, un homme qui l'a finalement abandonnée. Elle est restée avec lui pendant de nombreuses années, même s'il la trompait et la maltraitait. Elle n'a jamais pu se remettre de cette relation toxique et a ensuite connu une série de déceptions amoureuses. Elle a également

été victime de violences sexuelles de la part de son mari, Coupeau, qui a fini par la laisser tomber. En fin de compte, Gervaise est une femme brisée qui a été incapable de se remettre de toutes les difficultés qu'elle a rencontrées.

En résumé, les relations amoureuses de Vellini et de Gervaise reflètent leur caractère et leur indépendance. Vellini est forte et indépendante, capable de maintenir sa dignité et son respect de soi bien que l'on puisse dire qu'il ne peut pas non plus se séparer de son amant, Ryno, qu'il persécute alors littéralement. Gervaise est vulnérable et dépendante, incapable de se libérer de ses relations toxiques. Les deux personnages montrent comment les relations amoureuses peuvent affecter la vie des femmes.

8.3.3. Le rôle de la mère

Le rôle de la mère est toujours considéré comme l'un des rôles les plus importants dans la vie d'une femme, comme c'était le cas au dix-neuvième siècle. On va examiner l'expérience de la maternité de nos deux protagonistes féminines issues de milieux sociaux différents

Vellini a donné naissance à une fille, Juanita, avec son amant Ryno de Marigny. Le livre ne mentionne pas beaucoup de détails sur l'éducation de Juanita, mais apparemment, elles ont voyagé ensemble en Europe. Malheureusement, la petite fille est décédée à Venise, ce qui a probablement causé à Vellini la plus grande douleur de sa vie. On peut décrire Vellini comme une mère aimante et attentionnée, qui se souciait profondément de son enfant et n'était pas indifférente. Il est possible qu'après la mort de Juanita, elle soit devenue une personne encore plus dure en raison de la douleur qu'elle a ressentie.

D'un autre côté, Gervaise n'a pas eu la même expérience de la maternité. Elle a eu trois enfants avec son amant Lantier, mais ils ont tous été abandonnés par leur père et ont été élevés dans la pauvreté. Gervaise essaie de faire de son mieux pour prendre soin de ses enfants, mais elle n'est pas toujours capable de subvenir à leurs besoins. Bien que leur situation s'améliore un peu après le mariage avec Coupeau parce qu'ils ont un peu plus d'argent, Coupeau commence bientôt à boire et la situation devient très mauvaise. Ils ont une fille ensemble, mais ils n'ont pas su l'élever correctement et elle quitte le domicile familial très jeune. Gervaise, elle, est une mère qui ferait n'importe quoi pour ses enfants. Elle finit par tomber dans l'alcoolisme et la misère, ce qui a des conséquences néfastes sur ses enfants.

Ces deux personnages montrent les différentes expériences de la maternité pour les femmes à l'époque. Alors que Vellini a les ressources pour élever son enfant, Gervaise doit faire face seule

à l'éducation de ses enfants dans un environnement difficile et sans ressources suffisantes. Néanmoins, les deux femmes ont des sentiments maternels forts envers leurs enfants et essaient de faire de leur mieux pour les élever.

8.3.4. Le rôle de la victime

En ce qui concerne la violence à l'égard des femmes, les deux personnages de Gervaise et de Vellini subissent des formes différentes de violence dans leurs vies.

En Europe au 19^e siècle, la violence à l'égard des femmes était très répandue et souvent considérée comme une norme de comportement masculin acceptable. Les femmes étaient considérées comme des êtres inférieurs et étaient souvent traitées avec condescendance et mépris. La violence conjugale était fréquente et rarement dénoncée, car les femmes étaient souvent considérées comme la propriété de leur mari et n'avaient pas de recours légal pour se défendre. De même, la violence psychologique et émotionnelle n'était pas considérée comme un crime, et les femmes qui subissaient ce type de violence étaient souvent dévalorisées et ridiculisées.

Gervaise est victime de violences domestiques, tant psychologiques que physiques, de la part de ses deux partenaires, Lantier et Coupeau. C'est malheureusement la triste réalité de ce que vivent de nombreuses femmes des classes inférieures et supérieures à l'époque. Gervaise a même subi des violences dès son plus jeune âge, lorsque son père l'a battue jusqu'à la faire boiter.

Quant à Vellini, on peut dire qu'au lieu d'être une victime, elle était une brute qui faisait des victimes. Mais nous pouvons dire qu'elle et Ryno sont victimes l'une de l'autre. Ils se tourmentent mutuellement dans une relation toxique et n'ont pas l'intention de rompre - nous pouvons également considérer cela comme un type d'abus psychologique ou de violence.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire de licence était d'utiliser deux romans très différents, *Une vieille maîtresse* de Jules Barbey d'Aurevilly et *L'Assommoir* d'Émile Zola pour dépeindre deux types différents de femmes en France au XIXe siècle et comprendre leurs devoirs, leurs problèmes, leurs rôles, leurs emplois et leur statut en général. Nous sommes parvenus à cet objectif en décrivant successivement les mouvements littéraires, les auteurs, les héroïnes, puis en les comparant.

Dans le premier chapitre, on a abordé le romantisme et son esthétique, en décrivant son contexte historique, ses caractéristiques typiques et les romantiques français les plus célèbres. Tout cela a été décrit afin de comprendre le contexte historique, culturel et artistique dans lequel Jules Barbey d'Aurevilly a travaillé et dans lequel le roman *Une vieille maîtresse* a été écrit. Dans le deuxième chapitre de ce mémoire de licence, on s'est intéressés à l'auteur lui-même. Pour bien comprendre une œuvre, il est toujours nécessaire de connaître la vie de l'auteur, c'est pourquoi nous avons décrit la biographie de l'auteur. Nous avons d'abord décrit sa vie, puis sa relation avec les femmes, où nous avons pu voir les relations et les femmes qui l'ont influencé au cours de sa vie et de son œuvre, ainsi que son œuvre en général.

Dans le chapitre 3, on a abordé l'esthétique du naturalisme, le contexte historique et les caractéristiques générales de ce mouvement littéraire, puis brièvement quelques-uns des auteurs majeurs de ce mouvement. Dans ce chapitre, nous avons établi le contexte historique, culturel et social dans lequel *L'Assommoir* a été écrit et clarifié les fondements scientifiques des auteurs du naturalisme français.

Le quatrième chapitre est consacré à la description de la vie de l'auteur naturaliste le plus important, Émile Zola. On a trouvé plusieurs informations sur sa formation, son ascension professionnelle et ses opinions politiques, car il était un auteur politiquement engagé. C'est suivi d'un chapitre sur sa relation avec les femmes et sur son œuvre en général, afin de mieux comprendre certaines des caractéristiques du protagoniste de *L'Assommoir*. On n'a pas non plus oublié de décrire son œuvre en général, d'énumérer ses romans les plus célèbres et de mentionner le caractère fondamental de son travail.

Dans le dernier chapitre consacré à la partie théorique, on a examiné les rôles des femmes dans la société au XIXe siècle en France. On a étudié les inégalités juridiques entre les hommes et les femmes. On a constaté qu'il existait de grandes inégalités juridiques entre les femmes et les

hommes ; par exemple, les femmes risquaient la prison pour adultère, alors que les hommes n'étaient condamnés qu'à une amende. On a ensuite présenté les deux principaux types de femmes dans la société de l'époque : celles qui étaient nées nobles et celles qui ne l'étaient pas. Dans ce chapitre, on a aussi examiné leurs visions et responsabilités possibles dans la vie. On a ensuite décrit certaines des occupations typiques des femmes de l'époque, telles que le travail dans diverses industries, en particulier le textile. Enfin, on a abordé la question importante du féminisme, qui commençait à peine à fleurir à l'époque. À titre d'exemple, on a mentionné l'auteur controversé George Sand, qui s'est battue pour les droits des femmes à l'époque.

Dans la partie pratique, on a utilisé les connaissances acquises dans la partie théorique pour analyser les deux héroïnes principales des deux romans mentionnés ci-dessus. Pour ce faire, il fallait d'abord présenter les deux romans plus en détail, c'est pourquoi dans le chapitre six de ce mémoire, on s'est concentré sur l'intrigue du roman *Une vieille maîtresse*. Après avoir décrit l'intrigue, il était nécessaire de présenter la ligne générale des personnages féminins. Enfin, nous nous sommes consacrés à la description de la protagoniste Vellini, sous trois angles - son apparence, son caractère et enfin leurs rôles dans la société. Pour ce faire, nous avons utilisé différents passages du roman.

La même procédure a été suivie dans le chapitre sept, où le roman *L'Assommoir* a été décrit. On a d'abord retracé brièvement l'intrigue, puis on a introduit la ligne générale des personnages féminins qui apparaissent dans le roman, et enfin on s'est concentré sur la protagoniste elle-même, Gervaise. Nous avons procédé de la même manière que pour la description de Vellini, en on s'intéressant d'abord à son apparence, marquée notamment par sa claudication, puis à son caractère bon enfant, et enfin en décrivant la myriade de tâches qu'elle doit accomplir.

Dans le tout dernier chapitre, le huitième, de ce mémoire de licence, on a abordé la comparaison finale. Il s'agissait de comparer les faits déjà décrits pour les deux protagonistes et de les développer davantage. Tout d'abord, on a analysé leurs antécédents familiaux et leurs origines, les éléments qui déterminent chaque personne. Ensuite, on a comparé leurs caractères. Il n'était pas nécessaire de comparer leur apparence, car je considère qu'il s'agit d'une discipline très subjective. On a ensuite comparé les différents rôles qu'elles ont tenus dans la vie - on a commencé par leurs occupations, où on a essayé de comprendre les différences entre les devoirs des femmes nobles et non nobles de l'époque. On a poursuivi avec le rôle de l'épouse, que les deux protagonistes ont également assumé de manière très différente. La catégorie suivante de comparaison était le rôle de la mère, le plus important des rôles d'une femme de l'époque. La

dernière catégorie de comparaison était le rôle de victime, car les deux protagonistes étaient des victimes à leur manière, que ce soit Gervaise, victime du destin, de l'hérédité ou de mauvais hommes, ou Vellini, victime en grande partie d'elle-même et de sa toxicité.

En général, je pense que les objectifs de la thèse ont été atteints, à savoir comparer deux types de femmes du XIXe siècle et voir de plus près leur position dans la société et leur vie quotidienne. Les deux romans annoncés à l'avance et leurs protagonistes, *Une vieille maitresse* de Jules Barbey d'Aurevilly avec son héroïne noble, Vellini, et *L'Assommoir* d'Émile Zola avec son héroïne ouvrière, Gervaise, nous y ont aidés. Il est peut-être triste de constater que, même si nous avons deux siècles de plus, les femmes sont encore considérées par beaucoup comme inférieures, et l'on peut même affirmer qu'il s'agit d'un réglage de la société qui s'opère inconsciemment. Mais il faut dire que sans les femmes fortes du dix-neuvième siècle, notre société n'aurait pas progressé. Et toutes étaient fortes, qu'elles manifestent pour leurs droits en tant que féministes ou qu'elles remplissent les tâches exigeantes d'épouse, de mère et de travailleuse. Il est donc essentiel d'espérer de nouveaux progrès. La recherche pourrait se poursuivre dans ce domaine, notamment pour démontrer l'évolution du rôle des femmes dans la société entre la fin du XIXe siècle et aujourd'hui.

ANNOTATION

Nom, prénom : Kaletová Julie

Le nom de la faculté et du département : Faculté des Arts, Département d'études romanes

Le nom du mémoire de licence : La condition féminine en France du XIXe siècle sur l'exemple de *L'Assommoir* d'Émile Zola et d'*Une vieille maîtresse* de Jules Barbey d'Aurevilly

La directeur de recherche : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

La quantité des signes : 126 878

La quantité des titres de littérature utilisée : 21

Les mots clés: le romantisme, Jules Barbey d'Aurevilly, *Une Vieille maîtresse*, le naturalisme, Émile Zola, *L'Assommoir*, la condition féminine, Vellini, Gervaise

Le but de ce mémoire de licence est de décrire deux héroïnes des deux romans très différents (*Une vieille maîtresse*, Vellini et *L'Assommoir*, Gervaise) et d'essayer de décrire la situation des femmes dans la société de l'époque, leurs problèmes, leurs rôles et leurs métiers.

Key words : romanticism, Jules Barbey d'Aurevilly, *The Last Mistress*, naturalism, Émile Zola, *L'Assommoir*, the female condition, Vellini, Gervaise

The aim of this thesis is to describe two very different heroines of the two novels (*The Last Mistress*, Vellini and *L'Assommoir*, Gervaise) and to try to describe the situation of women in the society of the time, their problems, their roles and their jobs.

BIBLIOGRAPHIE

BARBEY D'AUREVILLY, Jules Amédée, *Une vieille maîtresse*, Paris : Gallimard, 1994

BARBEY D'AUREVILLY, Jules, *Lettres à Trébutien*, Paris, 1858

DUMESNIL, René, *Histoire de la littérature française, le réalisme*, Paris, 1936

FISCHER, Jan a kolektiv, *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol 2 (1870-1930)*, Praha, 1976

HOZMANOVÁ, Veronika, *Obraz ženy v díle Émila Zoly*, Plzeň, 2013, Západočeská univerzita, Mgr. et Mgr. Radka Fridrichová Ph.D.

JASINSKI, René, *Histoire de la littérature française*, Paris, 1947

KOZLOVÁ, Zuzana, *Le personnage féminin dans les Diabliques de Jules Barbey d'Aurevilly*, Olomouc, 2014, Université Palacký, Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

PERROT, Michelle, *De la nourrice à l'employée. Travaux de femmes dans la France du XIXe siècle*, Editions l'Atelier on behalf of Association Le Mouvement Social

RINCÉ, Dominique, LECHERBONNIER, Bernard – *Littérature, textes et documents*, Paris, 1986

SAULNIER, Verdun-Louis, *La littérature française du siècle romantique*, Paris, 1964

STUDENIČOVÁ, Hana, *Les portraits et les rôles des personnages féminins dans l'œuvre d'Émile Zola*, Olomouc, 2010, l'université Palacký, doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

ŠRÁMEK, Jiří, *Dějiny francouzské literatury v kostce*, Olomouc, 1997

ZOLA, Émile, *L'Assommoir*, Paris, 1996

ZYLBERBERG-HOCQUARD Marie-Hélène: *Femmes sans droit / Droits des femmes au XIX^e siècle. Les femmes face à la citoyenneté*. In: Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail), N°6, 1993. Individu et collectif. Séminaire 1991-1992

SITOGRAPHIE

<https://www.youtube.com/watch?v=5gdzGT9a6bg&t=128s>

<https://gallica.bnf.fr/blog/07102018/barbey-daurevilly-journaliste?mode=desktop>

https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Émile_Zola/150676

https://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/Zola/Chrono/ZChrono3_Rozerot.htm

<https://www.babelio.com/auteur/George-Sand/6787>

<https://www.kartable.fr/ressources/histoire/cours/la-place-de-la-femme-en-france-au-xixe-siecle/39233>

<https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>